

But 1 CLUB

LE BOLO-PUNCH DE GAVILAN
N'A PAS COUPÉ LA ROUTE DU TITRE



16

PAGES

LUNDI 28 NOVEMBRE 1949
N° 210

EN EXCLUSIVITÉ L'ENTRAINEUR GUÉRIN RÉVÈLE LES
DANS CE NUMÉRO : DESSOUS DE SON DIVORCE AVEC LESUEUR

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

DAUTHUILLE : Rien n'est perdu !

Mais le "brain-trust" américain de A. Barraut n'a pas le pouvoir de forcer les portes de l'International Boxing Club, la seule machine à faire les Champions du monde.

par Félix LÉVITAN

Les admirateurs de Laurent Dauthuille ont été émus par la défaite de leur favori devant Kid Gavilan. Ils ont vu dans cet insuccès Dauthuille stoppé net dans sa course au titre — ce titre que Marcel Cerdan eut probablement repris dans quelques jours à Jake La Motta, si la mort ne l'avait touché de son aile. Leurs craintes ne sont fondées qu'en partie, et si nous pouvons les rassurer, nous n'allons pas manquer de le faire, avec l'expérience que nous avons désormais des milieux américains de la boxe après trois récents voyages à New-York.

En France, où l'on raisonne différemment qu'aux U. S. A., cette victoire de Kid Gavilan (acquise de justesse, si l'on en croit les journalistes qui ont assisté au match) aurait eu une influence sur la carrière de Dauthuille. Nous avons, en effet, le respect de la « ligne ». Et le choix des challengers aux tenants des différents titres nationaux est toujours dicté par les dernières performances réalisées par les candidats en présence.

Aux Etats-Unis, les organisateurs se soucient moins des résultats que de la personnalité du boxeur. Ils désirent, avant tout, faire confiance à des « hommes à recettes ». Il ne nous appartient pas, dans l'immédiat, de discuter de la valeur de ce point de vue, théoriquement critiquable, mais qui, en pratique, n'a cessé de donner de bons résultats. Et c'est autant parce qu'il était digne de boxer pour le titre de champion du monde, que parce qu'il exerçait un indéniable attrait sur la foule américaine, que Marcel Cerdan fut accepté, en juin 48, à la fois par Tony Zale et les organisateurs du « Tournament of Champions ».

La position de Dauthuille n'est donc pas catastrophique et ne le sera pas, tant qu'il n'aura pas fourni un match au moins à New-York.

Que demain ou dans huit jours, voire dans un mois, Dauthuille enjambe les cordes du ring du Madison Square Garden contre un rival américain de classe et plaise aux New-Yorkais par son mordant, sa jeunesse, sa puissance, et il aura gagné la première manche. Qu'il réalise une recette plus forte à l'occasion d'un autre combat au Madison et il aura gagné la seconde manche, la plus importante, étant pris en considération par les organisateurs de l'International Boxing Club qui auront décelé en lui une valeur d'avenir sur laquelle ils pourront miser sans craindre de déconvenues.

Dès lors, Laurent Dauthuille aura beau se battre avec des fortunes diverses, il figurera toujours parmi les candidats possibles au titre mondial.

Ayant l'appui des organisateurs, Dauthuille n'aura qu'à solliciter la signature du champion, ce que des dirigeants sportifs comme MM. Abe Green et Eagan ont les moyens d'obtenir à l'aide des textes fédéraux, qu'ils ont mission de faire respecter.

Le malheur, dans le cas Dauthuille, c'est qu'il se soit jusqu'ici, cantonné au Canada, où il n'a pas toujours triomphé d'hommes de premier plan. L'heure est venue de forcer les portes du Madison Square Garden. Mais les actuels conseillers américains de Laurent sont-ils de taille à y parvenir ? Il n'apparaît pas qu'ils aient une chance de réussir prochainement, en dépit de leurs connaissances des milieux américains de la boxe, à moins que ce ne soit, précisément, en fonction de leurs trop grandes connaissances desdits milieux. Il semble en effet, si l'on en croit les bruits de coulisse, qu'ils aient contre eux pas mal de managers réputés. M. Eddy Walker, par exemple, directeur de conscience de Steve Belloise, qui ne s'était refusé, rappelons-le, à signer le match Dauthuille-Belloise à Paris, qu'en raison de la rancune qu'il porte à M. Max Waxman auquel Barraut a confié les intérêts de Laurent.

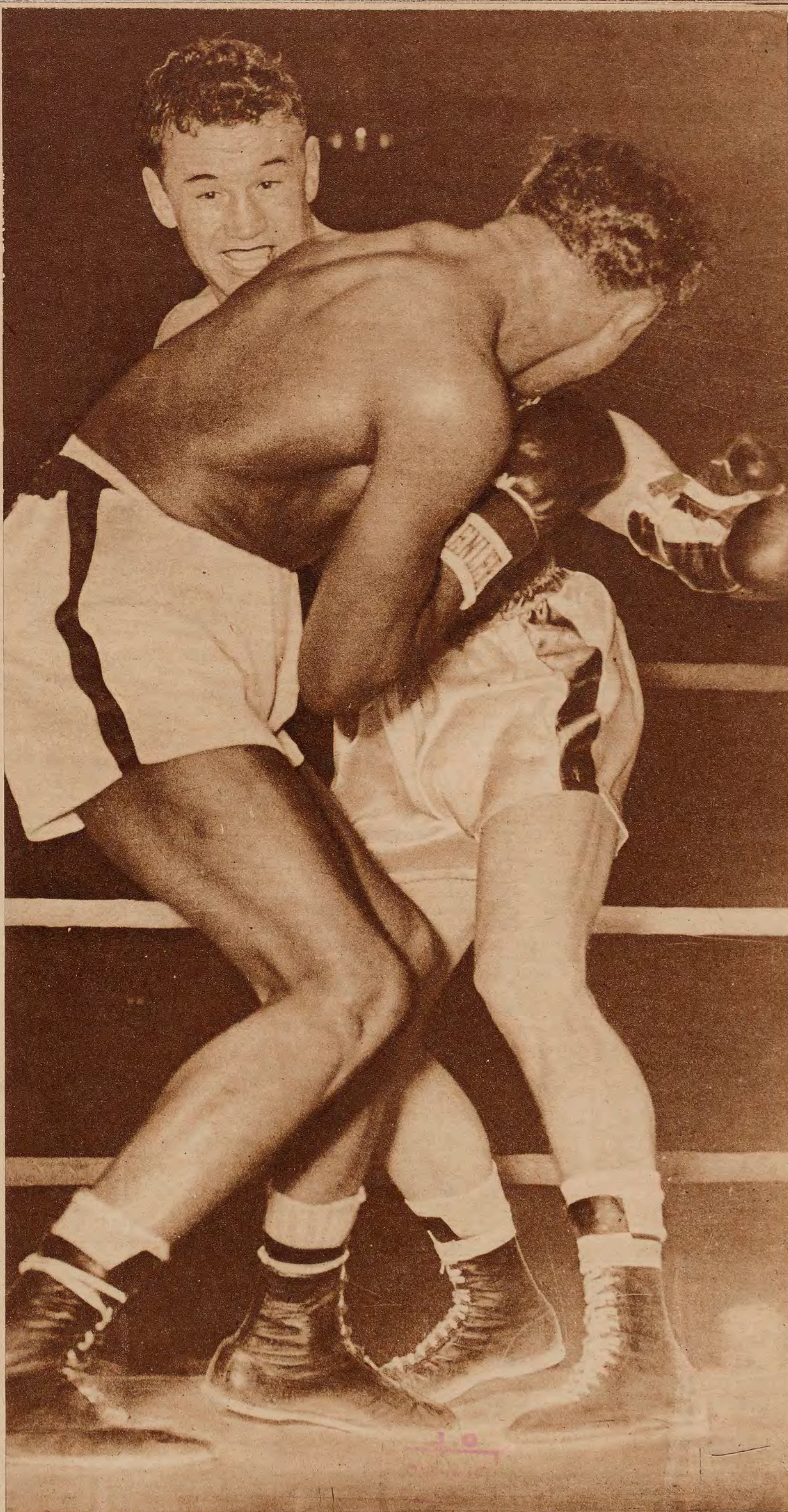
Dans les cercles pugilistiques américains, ce qui est vrai un jour ne l'est plus le lendemain certes, mais il n'empêche que les conversations entamées par le « brain trust » américain de Dauthuille n'ont pas encore été couronnées de succès.

Nous n'avons pas la prétention de connaître les causes précises de ces échecs, ni même de les deviner. Nous constatons seulement que Laurent Dauthuille n'a pas encore boxé au Madison Square Garden, alors que Marcel Cerdan y a combattu en vedette dès son arrivée aux U. S. A., et contre un homme réputé (Georgie Abrams, sur lequel il obtint un succès qui fut son tremplin), que Robert Villemain a également figuré au Madison Square Garden comme tête d'affiche, et que Ray Famechon s'est probablement opposé au champion du monde Willie Pep, titre mondial des poids plume en jeu, si tout va bien.

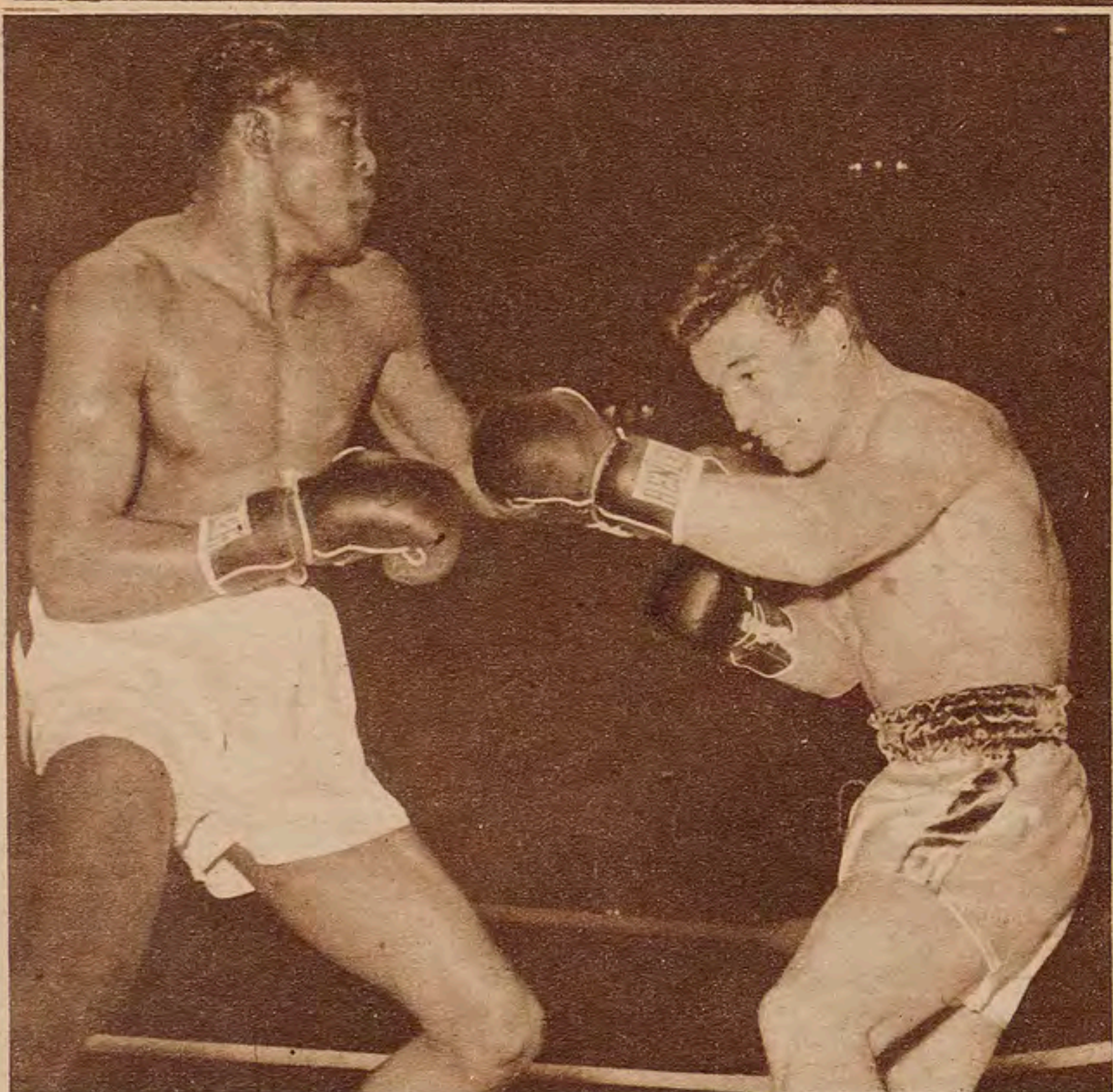
En vérité, Laurent marque le pas. Il est indéniable qu'un succès éclatant sur Kid Gavilan lui eût rendu service en mettant le match-maker américain All Weill dans la nécessité de lui donner sa chance. Son échec permet à All Weill de faire le difficile : « Votre homme a été battu par un welter », dira-t-il, ou a-t-il déjà dit aux porte-paroles de Dauthuille. Et c'est plus grave au fond que s'il avait été à même de leur rétorquer : « Il a été défait par Belloise ou Graziano », qui eux sont des poids moyens, sur lesquels Dauthuille eut toujours pu désirer prendre sa revanche, ce qui sportivement, eut été un argument décisif. Mais un welter...

Nous n'avons pas de conseils à donner à Laurent qui n'en manque d'ailleurs pas, puisque, outre André Barraut, il a autour de lui, dans le Nouveau Monde, cinq ou six conseillers — le « brain-trust » Waxman — mais si nous pouvions nous le permettre, nous ne manquerions pas de lui dire : « Laurent dépêchez-vous de boxer au Madison Square Garden. Prenez votre chance au plus tôt, quelles que soient les conditions financières, et plaisez aux spectateurs new-yorkais. Plaisez-leur par votre combattivité, votre hargne, vos élans rageurs, plaisez-leur par un match « à tout, casser », même si la décision des juges ne devait pas vous être favorable, car tôt ou tard, vous verrez, vous aurez derrière vous tout l'International Boxing Club, c'est-à-dire la seule machine capable de faire des champions du monde... »

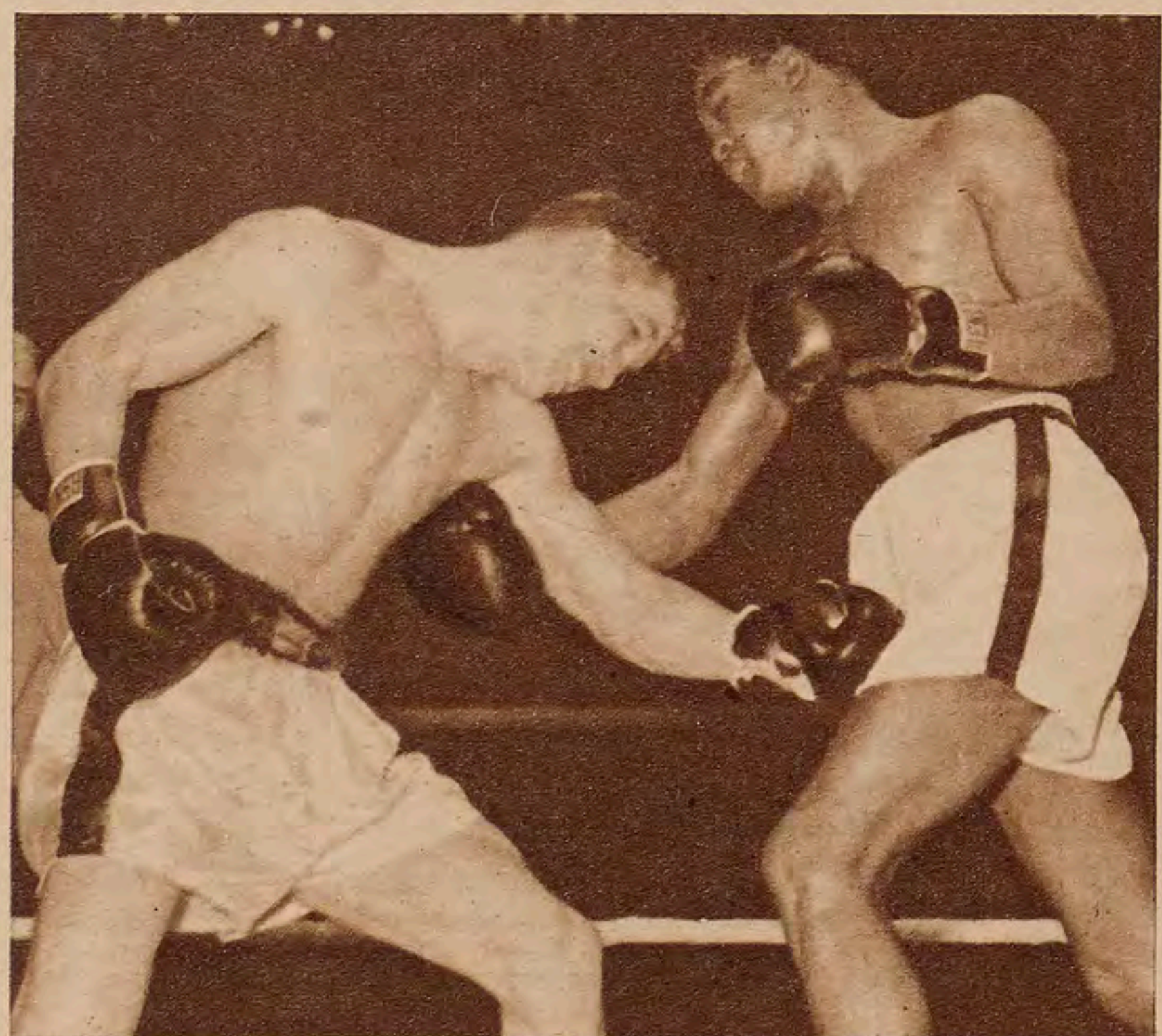
Et les dollars perdus seront aisément regagnés.



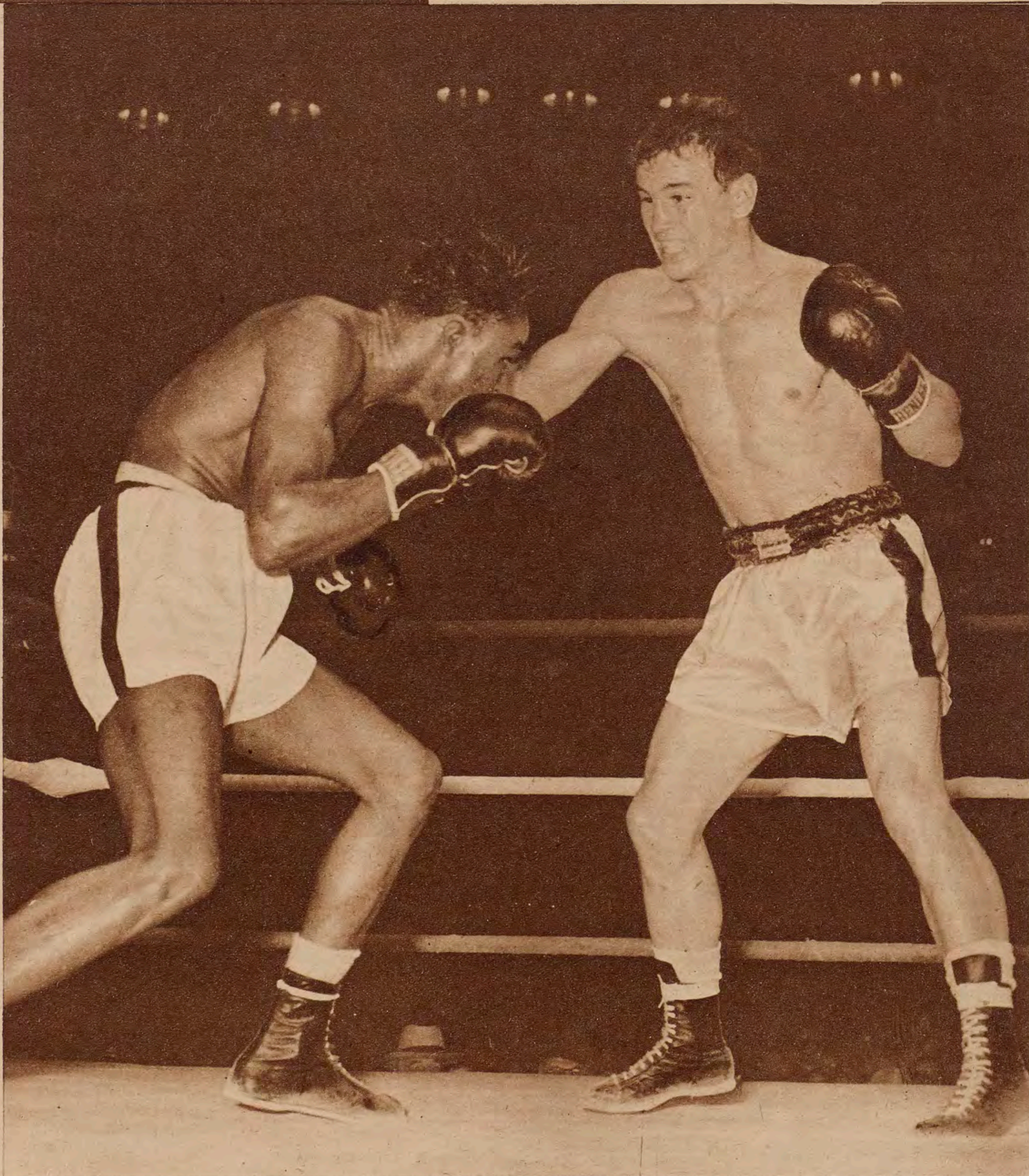
Lundi, sur le ring du Forum, à Montréal, Laurent Dauthuille a été battu de justesse, aux points, par le Cubain Kid Gavilan, ancien adversaire de Ray Robinson et l'un des meilleurs boxeurs du monde à son poids. Boxant le plus souvent en crouch, Gavilan, le poing droit protégeant le menton, fut une cible difficile pour Laurent Dauthuille.



Agressif, volontaire, Dauthuille bouscula Gavilan pendant les premiers rounds. Il n'en fut pas moins souvent freiné dans son ardeur et il va être stoppé par un gauche à la mâchoire.



Deux irrégularités ont été saisies par l'objectif : Dauthuille touche nettement bas son rival qui, pour sa part, tient le Français d'une main pendant qu'il s'apprête à frapper de l'autre.



En fonçant la tête en avant, Kid Gavilan a négligé de se protéger et Dauthuille, qui grimace dans l'effort, réussira à placer un crochet du droit. On notera que Gavilan est un solide welter, aussi robuste que Dauthuille, amaigri, et qui, pour remplir les clauses du contrat, se présenta à 2 kilos au-dessous de la limite des poids moyens.

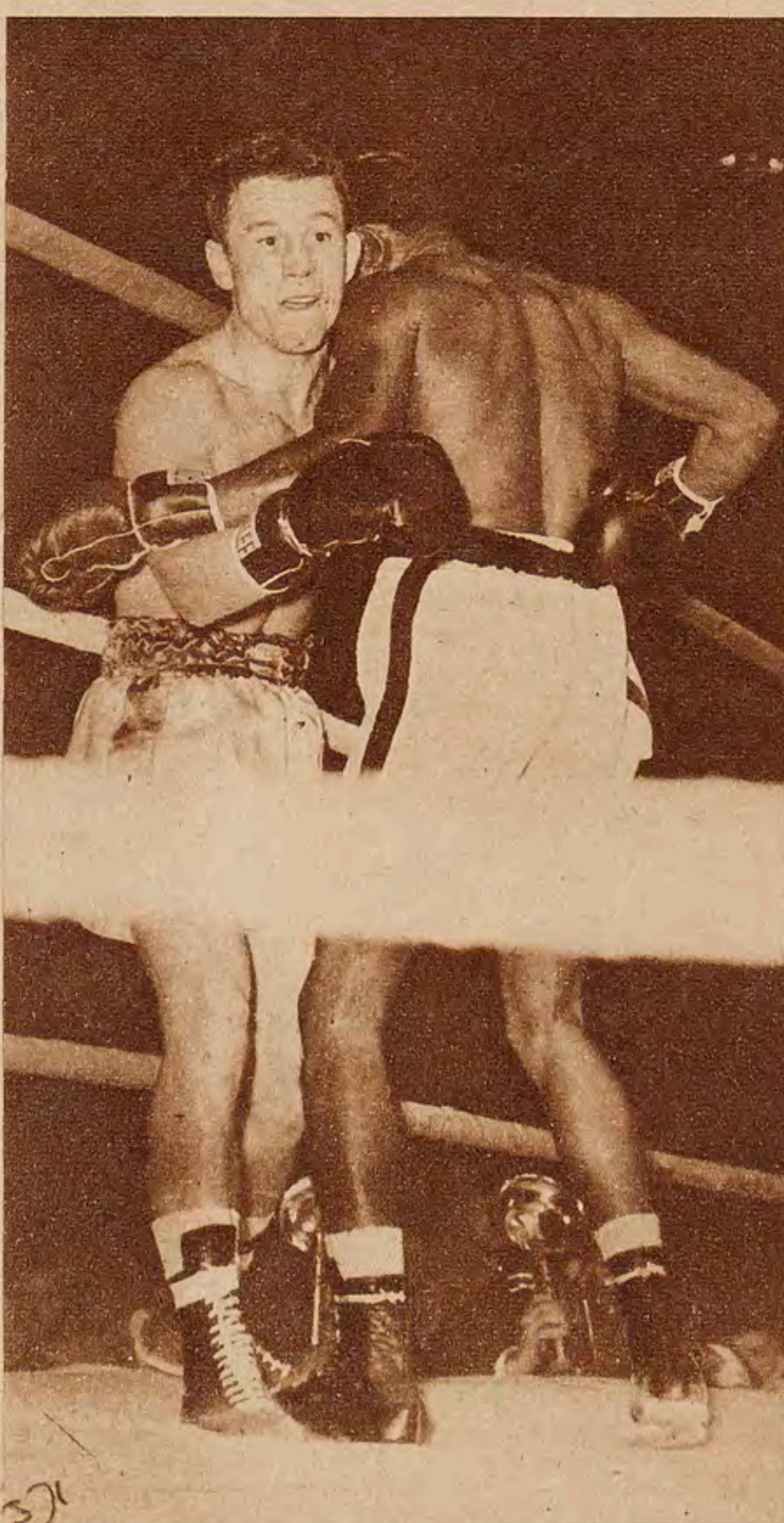


Septième round, la fin du combat approche et les corps à corps deviennent plus fréquents. Dauthuille n'a pu arrêter Gavilan de son gauche ; pourtant, le Cubain ne pourra éviter l'uppercut droit que prépare Laurent Dauthuille.



Gavilan a pris de l'assurance et, sentant la victoire à sa portée, il attaquera dans les deux derniers rounds. Le voici alors qu'il se prépare, les bras largement écartés, à placer son « bolo punch ». Dauthuille, fatigué, se couvrira pourtant à temps.





EN HAUT :

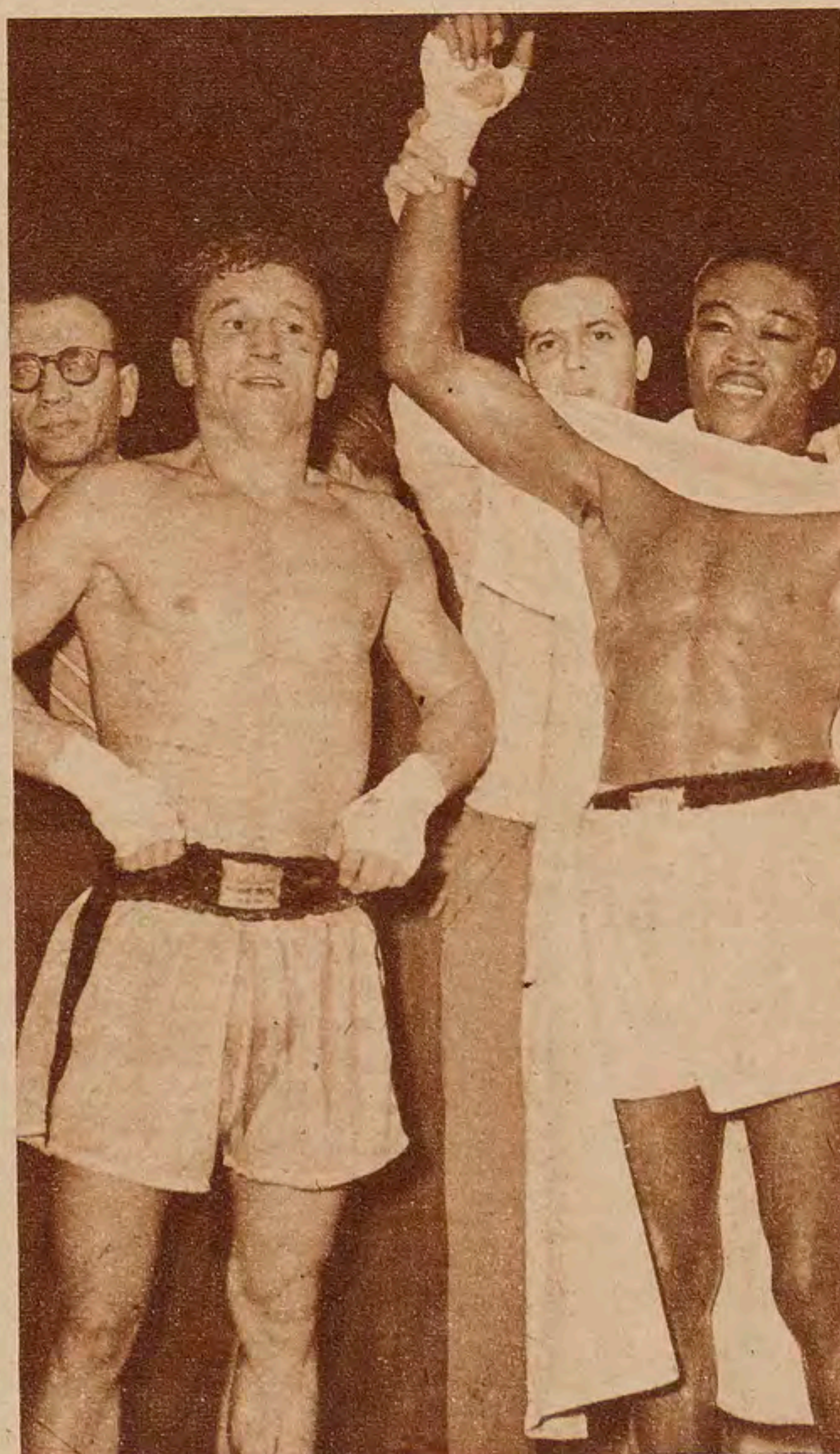
Cette fois, Gavilan est parvenu à acculer son rival dans les cordes. Le gauche tendu, il s'apprête à lancer son direct du droit, mais Laurent esquivera en faisant un pas de côté.

A GAUCHE :

Un des nombreux corps à corps de la fin du match. Dauthuille paraît fatigué, il semble ceinturer Gavilan, mais, en réalité c'est le Cubain qui pousse Laurent dans les cordes.

A DROITE :

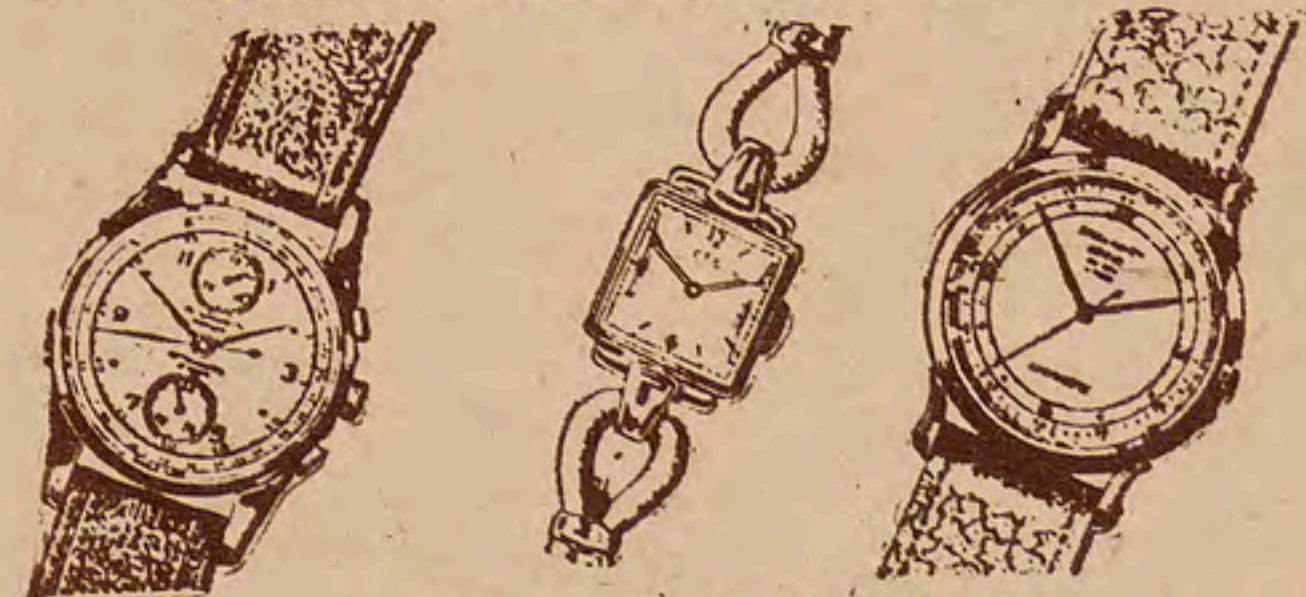
Gavilan vient d'être déclaré vainqueur. Il lève la main en signe de victoire. Laurent, lui, accablé par le verdict ne paraît pas encore avoir totalement réalisé sa défaite...



Dauthuille, qui n'avait cessé d'attaquer pendant les huit premiers rounds et qui s'était défendu pied à pied au cours du dernier, ne pensait pas avoir perdu le match. Il ne peut cacher sa déconvenue et sanglote pendant qu'on lui retire ses bandages.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST COMPTOIR FRANCO-SUISSE

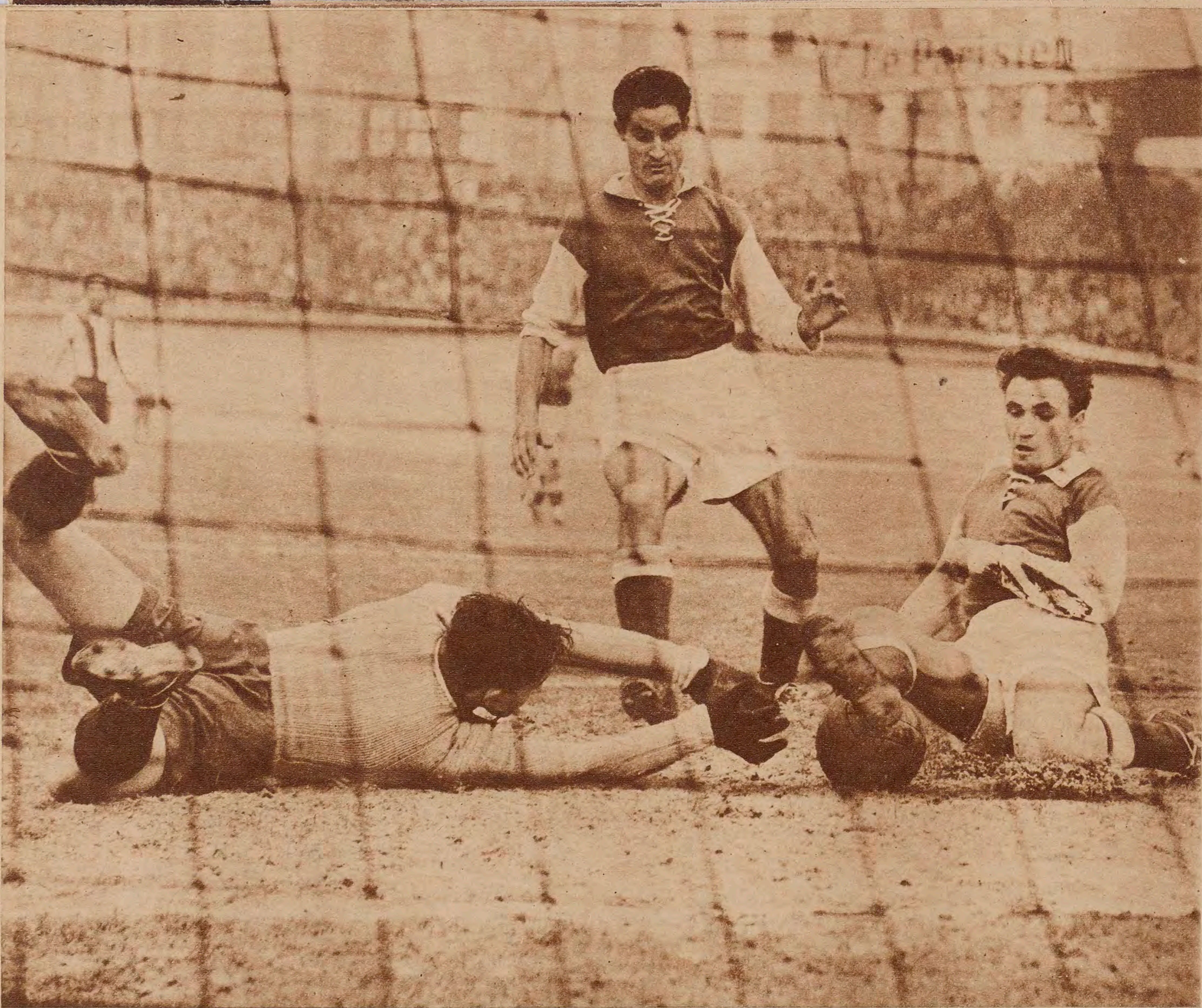
36-38, rue Porte-Dijaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande



STADE FRANÇAIS-REIMS (2-0), au Parc des Princes. Les Stadistes, plus incisifs, ont remporté un succès mérité après un match inégal et trop dur. Reims manqua d'efficacité. Ci-dessus : Sinibaldi et Paluch seuls devant Colonna qui a plongé et n'a pu atteindre la balle, ne marqueront pas !

LILLE SANS RIVAL DANGEREUX EST DÉJÀ "THÉORIQUEMENT" CHAMPION DE FRANCE!

ALORS qu'il reste encore plus de vingt matches à jouer avant que ne soit attribué le titre de champion de France, peut-on raisonnablement affirmer que l'équipe de Lille est d'ores et déjà le vainqueur de la compétition ? Non, n'est-ce pas...

Et pourtant, il semble bien que cette saison personne ne pourra barrer la route aux hommes de Baratte qui comptent, après leur victoire (difficile d'ailleurs) sur Metz, six points d'avance sur les deux seconds, les Girondins et Toulouse !

C'est pourquoi si effarant que cela puisse paraître, Lille est « théoriquement » champion de France !

Et si encore ses deux grands rivaux du moment étaient des équipes très fortes, remarquablement armées et représentant un danger réel. Mais ce n'est pas le cas. Les Girondins et Toulouse sont deux bonnes formations possédant des joueurs de valeur, mais soumises comme l'ensemble des autres concurrents à des fluctuations de forme et n'ayant pas les moyens de s'imposer d'une façon indiscutable. Ainsi, on pensait que les Girondins (chez eux) parviendraient à rester seuls à la seconde place. Il n'en a rien été. Le brio d'Ibrir, les attaques directes de Poblome, Marty, Lanfranchi, eurent raison des Girondins. Et c'est pourquoi ces deux formations se retrouvent ensemble, secondes, mais à six points de Lille.

Et comme les « ex-grands » Reims (battu par le Stade 0-2), Racing (match nul à Saint-Etienne 1-1), Marseille (vainqueur de Sochaux 3-0) sont vraiment trop attardés pour

prétendre rejoindre les footballeurs entraînés par Cheuva, tout le monde est forcé de reconnaître la suprématie absolue de Lille. Reims, Marseille, le Racing ont non seulement raté leur départ, mais encore les deux premiers n'ont pas trouvé une cadence de championnat. Ils gagnent un dimanche et perdent le suivant...

Pour « briser » la marche irrésistible des Lillois, il faudrait non seulement que les formations qui ont des footballeurs de premier plan (Girondins, Toulouse, Racing, Reims, Marseille) trouvent d'un seul coup une forme sensationnelle et enregistrent une série (impressionnante) de victoires pour se lancer aux trousses des leaders avec (quelques) chances de succès, mais encore que Lille, lui, s'écroule complètement et accumule défaites sur défaites ! Non, vraiment, ce serait trop demander...

Et puis, s'il reste possible que les clubs qui jouaient la saison dernière encore les grandes vedettes retrouvent une partie de leur lustre (on pense surtout au Racing qui devient une formation redoutable même à l'extérieur), il ne faut pas s'attendre à une baisse de potentiel du « onze » lillois.

On ne peut même pas parler de coups du sort, de blessures... Lille pourrait se permettre d'avoir en même temps plusieurs joueurs indisponibles. Une équipe qui fait jouer en réserve un Tempowski, un Nuevo, joueurs confirmés, ou des valeurs d'avenir comme Merseman, Vuye, Van Cappelen, Waessmer, est totalement à l'abri de pareils événements ! Six points d'avance... C'est plus qu'il n'en faut aux Lillois

pour se diriger avec régularité vers un titre de champion qu'ils détiennent déjà plus qu'à moitié et que seul un concours de circonstances invraisemblables pourrait les empêcher de conquérir totalement.

Guy CHAMPAGNE.

Première division

Lille b. Metz, 2-1 ; Rennes b. Sète, 4-2 ; Saint-Etienne et R. C. Paris, 1-1 ; Nancy et Roubaix, 2-2 ; Strasbourg b. Lens, 3-2 ; Toulouse b. Bordeaux, 2-1 ; Stade Français b. Reims, 2-0 ; Marseille b. Sochaux, 3-0 ; Montpellier et Nice, 2-2.

LE CLASSEMENT

1. Lille, 24 pts ; 2. Bordeaux et Toulouse, 18 pts ; 4. Roubaix, 15 pts ; 5. Racing, Sochaux, Reims, 14 pts ; 8. Lens, 13 pts ; 9. Marseille, Nancy, Nice, Saint-Etienne, Stade Français, 12 pts ; 14. Rennes, Strasbourg, 11 pts ; 16. Montpellier, 8 pts ; 17. Metz et Sète, 7 pts.

Deuxième division

Cannes b. Monaco, 3-1 ; Le Havre b. Le Mans, 4-1 ; Besançon b. Marseille 2, 3-1 ; Lyon et Nîmes, 1-1 ; Béziers b. Alès, 3-2 ; Toulon et Rouen, 1-1 ; Troyes b. C. A. Paris, 3-2 ; Valenciennes b. Angers, 3-0.

LE CLASSEMENT

1. Nîmes, 23 pts ; 2. Besançon et Le Havre, 21 pts ; 4. Cannes, 19 pts ; 5. Rouen, 16 pts ; 6. Alès, Amiens, Béziers, Lyon, Marseille 2, Toulon, Troyes, 13 pts ; 13. Angers, Le Mans, Monaco et Valenciennes, 12 pts ; 17. Nantes, 9 pts ; 18. C. A. Paris, 4 pts.

Comment les Champions font tenir leurs Cheveux



3 gestes chaque matin pour être bien coiffé jusqu'au soir

- 1) Un peu de Bakerfix dans le creux de vos mains
- 2) Bien frictionner vos cheveux mouillés
- 3) Brosser et peigner



Cheveux rebelles, incoiffables, vite dépeignés? Un peu de Bakerfix brillantiné chaque matin: Ils deviennent souples, brillants - Vous êtes à l'aise, en forme, impeccable! Bakerfix ne colle pas - ne grasse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

MERCREDI..



ne manquez pas
le tirage de la 38^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE



Des milliers de jeunes

apprennent en 4 mois un métier bien payé

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité, chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez la documentation gratuite n° 3.550, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

Joie d'ÊTRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: **envie des hommes, admire des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R.P. Paris

Enfin! Grâce à la vente directe qui supprime les intermédiaires, voici à la portée de tous la **VÉRITABLE MONTRE Incassable** brevet suisse "INCABLOC".

Étanche ANTIMAGNÉTIQUE INOXYDABLE Mouvement Suisse 17 RUBIS complète avec Bracelet Cuir Luxe

FRANCO 5.950 F. AU LIEU DE 11.000 F.
Même modèle avec cadran lumineux & secondes au centre 6.400 F.

Grand choix d'autres modèles, dont: Montre-Bracelet DAME, grand luxe, ancre 15 Rubis, antimagnétique, cadran mode, verre optique, avec bracelet.

FRANCO: 4.750 F. AU LIEU DE 6.000 F.

Tous nos modèles garantis sans réserve UN AN.

Possibilité de remboursement ou échange.

LIVRAISON IMMÉDIATE.

Paiement contre remboursement ou mandat joint à la commande.

HORLOGERIE MICAUD
Société au Capital de 200.000 F.
29, RUE du CHASNOT, BESANCON

S.V.P.: Mentionner le nom de ce journal dans votre commande

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française.

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B. contre enveloppe timbrée, Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



FOOTBALLEURS adoptez la
"Vedette BOUDUR"



Meano avait shooté, Pierre Sinibaldi s'était précipité pour reprendre la balle de la tête, mais Colonna la dégagera du poing. A gauche, Hon qui surveille l'action de son gardien.



RENNES-SÈTE (4-2): Le demi droit rennais J. Combet, monté à l'attaque, va être stoppé par deux défenseurs sètois dont Foix qui dégagera son camp. (Téléphoto transmise de Rennes.)



Le Sénégalais Gaulon, qui joua souvent irrégulièrement, et dont le style rappelle celui de Diagne, ne pourra pas shooter, car Petitfils, derrière lui, le gêne. Au centre, Gutierrez. A droite, Jonquet qui observe les deux adversaires.



LYON-NIMES (1-1). Dakowski, goal de Nimes, n'a pas pu arrêter la balle shootée par l'inter lyonnais Lauer (à droite). (Téléphoto transmise de Lyon.)



GIRONDINS-TOULOUSE (1-2) : Malgré les deux attaquants girondins, Kargu (à g.) et Meynieu, Mercadier frappe la balle. (Tel. transm. de Bordeaux.)



MARSEILLE-SOCHAUX (3-0) : Devant Haddad (6), Rodriguez réussit un heading. A g., Mercurio. A dr., Tellechea. (Téléphoto transmise de Marseille.)

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS

ENVOI

CHRONOMETRE

RON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS

SH

LE FAIT SURPRENANT DU JOUR : L'HÉROÏQUE RÉSISTANCE DE METZ DEVANT



LILLE-METZ (2-1) : Les Lillois ont remporté une victoire plutôt heureuse, face aux courageux joueurs de Metz, qui ont réussi une belle partie, tenant tête aux leaders et menant par 1-0. Ensuite, les Lillois durent se surpasser pour égaliser et gagner sur penalty ! Les hommes de Baillot se défendirent avec énergie. Ainsi Wahl (5) qui dégage de la tête devant...



SAINT-ETIENNE-RACING (1-1) : Devant l'arrière Fernandez, à g., Vaast, au centre, shoote. (Tél. transmise de Saint-Etienne.)



MONTPELLIER-NICE (2-2) : Germain va ramasser la balle devant Mindonnet et Bernou à gauche. (Téléph. trans. de Montpellier.)

CONTRE AMIENS (MIEUX ARMÉ), NANTES (COURAGEUX) A RÉUSSI UN MATCH NUL (1-1) TRÈS MÉRITOIRE !...



AMIENS-NANTES (1-1) : Les Nantais jouèrent un match courageux contre les Amiénois, mieux armés. Gorius dégage des deux poings, en force !

★
←
Une parade du goal d'Amiens, qui cueille la balle en sautant sur une attaque des avants nantais. À dr., l'ex-avant devenu arrière, Hérouard.

AVANT LILLE A QUI IL A FALLU UN PENALTY POUR AVOIR LE DERNIER MOT...



Le but de la victoire lilloise. Penalty contre Metz ! Baratte, à droite, le shoote sur le poteau, le goal de Metz, Val, qui plonge, ne peut toucher la balle qui reviendra en jeu. Mais les arrières de Metz, surpris de voir le penalty raté, ne bougeront pas et Walter (invisible), marquera !



Devant l'avant centre lillois Baratte, à g., marqué par le demi centre Wahl, le goal de Metz Val, sorti de ses buts, dégage la balle du poing.



L'ailier gauche lillois Lechantre, à droite, qui semble baisser la tête, a réussi un « heading », malgré la présence de l'arrière de Metz, Dosdat.

enant par 1 à 0 à la mi-temps !
te devant Baratte et Strappe.

()

...

:
un
tre
ar-
les
e !

oal
la
ne
an-
ant
rd.



L'ailier droit de Nantes, Soulier (7) lève les bras au ciel, mais le but ne sera pas marqué, le goal d'Amiens, assis, aura la balle... Le match se terminera sur un score nul.



TOULON-ROUEN (1-1) : Le goal de Toulon, David, sous les yeux de son demi centre Gottero, à droite, va s'emparer de la balle. (Téléph. transmise de Toulon.)



LE HAVRE-LE MANS (4-1) : Le goal du Havre, Ruminsky, à gauche, suit la balle des yeux, prêt à bondir, mais son demi droit Beck, à droite, dégage son camp !

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. Francis ARNOLD, 110 Grand-Rue, Kruth (Haut-Rhin). — 1^o Non, Marcel Cerdan n'était pas fils unique. 2^o Marcel Cerdan avait trois enfants. 3^o Cerdan était né le 22 juillet 1916, à Sidi-Bel-Abbès (Algérie). Il habitait à Casablanca.

M. Jean-Claude BERTRAND, 26, boulevard Poissonnière, Paris (9^e). — 1^o Le football est un sport plus athlétique que le volley-ball, mais le volley est le plus complet de ces deux sports. 2^o Il est difficile de vous conseiller.

M. Valentin BANDIERI, Château Lamothe-Beautiran (Gironde). — 1^o Fausto Coppi est bien le meilleur coureur de poursuite du monde. Il est supérieur à son compatriote Bevilacqua. 2^o Grizetti n'a pas sa place dans l'équipe de France de football. 3^o Le Brésil et l'Angleterre seront nos favoris avant la Coupe du monde.

M. A. BODART, 95, rue Aux-Points, Templeuve (Belgique). — 1^o Les envoyés spéciaux et les correspondants particuliers de But et Club assistent à toutes les grandes manifestations mondiales. 2^o Les rencontres finales de la Coupe du monde de football auront dans nos colonnes la place qu'elles méritent.

M. Jean-Claude BIGOU, 5, rue Volta, Alger (Algérie). — 1^o Le football est, en France, le sport le plus populaire. 2^o Le rugby à XV ne se joue pas en Amérique.

M. Yvon BAILLIER, Beaussais par Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — 1^o Voici la liste des champions de France de boxe : mouche, Pratesi; coq, Médina; plume, Mousse; légers, Baour; welters, Kouidri; mi-lourds, Yvel; lourds, Olek. Le titre de champion des moyens est vacant. 2^o Contre La Motta, le 9 décembre, au Madison Square Garden, Robert Villemain rendra certainement plusieurs kilos à son rival. Malgré cet handicap, Robert Villemain peut réaliser une excellente performance. 3^o Le Stade de Reims est champion de France 1948-49 de football.

M. A. BLIN, 30, route d'Essey, Malzeville (Meurthe-et-Moselle). — Voici les résultats de la 4^e journée du Championnat de France de football 1948-49 : 1^{re} division. — Rennes et Marseille, 1-1; Toulouse b. Metz, 8-2; Sochaux b. Lens, 2-1; Lille b. Nancy, 1-0; Girondins b. Montpellier, 7-0; Reims b. Racing, 4-2; Roubaix b. Saint-Etienne, 2-0; Strasbourg b. Stade Français, 3-1; Sète b. Nice, 1-0. 2^e division. — Besançon b. Béziers, 3-1; Monaco et Alès, 1-1; Lyon b. Amiens, 2-1; Le Havre b. Valenciennes, 8-1; Le Mans b. Rouen, 3-2; G. S. Marseille b. Nantes, 2-1; C. A. P. et Toulon, 2-2; Cannes b. Troyes, 3-0; Nîmes b. Angers, 3-1.

M. Henri BERTEIL, Corbehem (Pas-de-Calais). — 1^o Non, Da Rui n'a pas toujours joué à Roubaix. Il a débuté à Audun-le-Tiche avant d'opérer à Charleville, au Racing, à Lille, au Red Star. 2^o Lille n'est pas certain de jouer la finale de la Coupe de France.

M. Jean CARRE, Nevay (Loiret). — 1^o Baratte est supérieur à Majboub. 2^o Non, Ben Tifour n'a pas, actuellement, sa place dans l'équipe de France. 3^o Un saut de 1 m. 20 à dix-sept ans n'est pas une performance très encourageante.

M. Pierre CHICHOUNE, Lescar (Basses-Pyrénées). — 1^o Marcel Cerdan mesurait 1 m. 70. 2^o Apo Lazarides est meilleur grimpeur que Jean Robic.

M. R. CHUNIAUD. — 1^o Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris. 2^o Cogan a remporté le Grand Prix des Nations en 1937; le Championnat de France militaire en 1938; la course du mont Faron, en 1942; Vichy-Limoges-Vichy en 1943; Saint-Etienne-Montluçon en 1945. 3^o Eloi Tassin a été champion de France sur route en 1945, année où il remporta le circuit du Centre, Paris-Limoges; le Grand Prix de Nantes; Manche-Océan; le Grand Prix des Nations. En 1946, associé à Caput, il gagna Armagnac-Paris.

M. André CIESIELSKI, Harcourt (Eure). —

1^o Le 19 septembre, au Palais des Sports, Krawsik a battu Mickey Laurent aux points. 2^o Voici le classement du Tour de Pologne 1949 : 1. Locatelli (Italie); 2. Minulesco (Roumanie); 3. Olsen (Danemark); 4. Spalazzi (Italie); 5. Sandru (Roumanie); 6. Riegert (France); 7. Votoik (Pologne); 8. Lemat (France); 9. Alix (France); 10. Nowolzek (Tchécoslovaquie). 3^o S'il court plus intelligemment et s'il ne perd pas des minutes précieuses avant les étapes de montagne, Apo Lazarides peut remporter le Tour de France.

M. André CAVIROT, 8, rue Arago, Bougie (Algérie). — 1^o Abbes n'a pas pris le départ du Tour de France 1949. 2^o Non, Fachleitner n'est pas supérieur à Bobet.

M. Jean-Louis CAM, 35, rue Lauriston, Paris (16^e). — 1^o La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences aux jeunes gens âgés de seize ans révolus; vous devez donc attendre cet âge avant de songer à courir. 2^o A votre âge, vos sorties à bicyclette ne doivent pas excéder 50 kilomètres et ce à une allure modérée. 3^o Il y a divers procédés pour rendre une selle plus molle; la meilleure consiste à enduire le dessous de la selle de graisse de bœuf ou d'huile et de rouler normalement. Au bout d'une semaine, renouveler l'opération. Après quelques semaines, votre selle sera plus souple, mais recouvrez-la d'un chiffon tant que vous la graisserez.

M. Auguste GAUBERT, 22, rue du Puits-Jacob, Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1^o Jean-Marie Goasmat a remporté ses premières grandes victoires en 1937, année où il triompha dans le circuit de l'Ouest et le circuit d'Auray. 2^o En 1938, Jean-Marie Goasmat a couru le Tour dans l'équipe de France. A Luchon, il était 3^e au classement général, derrière Vervaecke et Bartali. 3^o Un récit de la carrière de Jean-Marie Goasmat serait effectivement des plus intéressants.

M. J. GREZIDE, lycée Louis-Barthou, Pau (Basses-Pyrénées). — 1^o Jean Prat a été, croyons-nous, notre meilleur représentant dans les rencontres internationales jouées par le « quinze » de France depuis la Libération. 2^o Oui, Jean Daurer a été international. 3^o Une équipe formée parmi les meilleurs représentants de la Ligue et de la Fédération Française de Rugby pourrait avoir la formation suivante : arrière, Puig-Aubert (XIII); trois-quarts, Lespes (XIII); Daurer (XV); Comès (XII), Lass-gue (XV); demis (o.), Dejean (XIII), (m.), Bergognan (XV); avants, Calixte (XIII), Pérez (XIII), Prat (XV), Béraud (XIII), Poncinet (XIII), Bartholetti (XIII), Jol (XV), Berthomieu (XIII).

M. Emile GARCIA, Bab-el-Oued, Alger. — 1^o Voici un classement mondial des poids mi-lourds : 1. Freddie Mills; 2. Joe Maxim; 3. Léonard Morrow; 4. Archie Moore; 5. Harold Johnson; 6. Doc Williams; 7. Dave Whitlock; 8. Billy Smith; 9. Grant Butcher; 10. Nick Barone. 2^o Voici un classement mondial des welters : 1. Ray Robinson; 2. Charley Fusari; 3. Kid Gavilan; 4. Georges Costner; 5. Bertie Docusen; 6. Frankie Fernandez; 7. Gene Burton; 8. Clavel; 9. Beau Jack; 10. Kouidri. 3^o Nous pensons que Lucien Teisseire a plus de classe que Robic.

M. Guy GUILLEMOT, 178, rue de Crimée, Paris (19^e). — 1^o Voici un classement mondial des meilleurs poids moyens : 1. Jake La Motta; 2. Dave Sands; 3. Rocky Graziano; 4. Laurent Dauthuille; 5. Tiberio Mitri; 6. Steve Belloise; 7. Carl Olson; 8. Lee Sala; 9. Art Towne; 10. Delannoit. 2^o Villemain et Dauthuille ne seraient pas favoris, s'ils rencontraient Ray Sugar Robinson.

M. Jean MONTANIER, Les Gaillards-Orléans (Puy-de-Dôme). — 1^o Pour devenir arbitre, adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres. 2^o Ecrivez au service des ventes de But et Club, 100, rue de Richelieu, Paris.

M. Louis MANZONO-ESPAUBOURG, Beauvais (Oise). — 1^o Adressez-vous à la Fédération Française de Tennis de table, 32, rue de Londres,

Paris (9^e). 2^o Laurent Dauthuille et Tiberio Mitri sont les deux Européens qui, avec Jean Stock, peuvent prétendre combattre pour le titre européen.

M. Omer MUYLEAERT, commis greffier, 53, Longue-Rue-des-Casernes, Gand (Belgique). — 1^o Voici le classement du Tour de France 1937 : 1. Roger Lapébie, 138 h. 58' 31"; 2. Vicini, 139 h. 5' 48"; 3. Amberg, 139 h. 24' 41"; 4. Camusso, 139 h. 25' 24"; 5. Marcaillou, 139 h. 34' 7"; 6. Vissers, 139 h. 36' 44"; 7. Choquet, 140 h. 2' 50"; 8. Gallien, 140 h. 5' 4"; 9. Bautz, 140 h. 5' 12"; 10. Frechaut, 140 h. 23' 5"; 11. Muller, 140 h. 25' 22"; 12. Passat, 140 h. 26' 29"; 13. Laurent, 140 h. 28' 28"; 14. Thierbach, 140 h. 32' 58"; 15. Berrendero, 140 h. 33' 19"; 16. Deloor, 140 h. 34' 34"; 17. Gosson, 140 h. 37' 26"; 18. Goasmat, 140 h. 38' 10"; 19. Ducazeaux, 140 h. 39' 52"; 20. Oubron, 140 h. 44' 40"; 21. Puppo, 140 h. 45' 9"; 22. Tanneveau, 140 h. 45' 34"; 23. Braeckveldt, 140 h. 51'; 24. Martano, 140 h. 57' 2"; 25. Galateau, 141 h. 2' 51"; 26. Introzzi, 141 h. 8' 20"; 27. Mersch, 141 h. 14' 14"; 28. Geyer, 141 h. 15' 2"; 29. Egli, 141 h. 26' 25"; 30. Canardo, 141 h. 33' 42", etc. 2^o Voici le classement du Tour de France 1938 : 1. Bartali, 148 h. 29' 12"; 2. Vervaecke, 148 h. 47' 39"; 3. Cosson, 148 h. 58' 38"; 4. Vissers, 149 h. 4' 20"; 5. M. Clemens, 149 h. 11' 20"; 6. Vicini, 149 h. 14' 11"; 7. Lowie, 149 h. 18' 8"; 8. Magne, 149 h. 18' 12"; 9. Kint, 149 h. 29' 1"; 10. Gianello, 149 h. 35' 59"; 11. Goasmat, 149 h. 36' 46"; 12. Disseaux, 149 h. 41' 28"; 13. Tanneveau, 149 h. 43' 6"; 14. Maes, 149 h. 50' 23"; 15. Gallien, 149 h. 53' 46"; 16. Canardo, 149 h. 56'; 17. Neuville, 150 h. 4' 55"; 18. Frechaut, 150 h. 6' 36"; 19. Ramos, 150 h. 6' 52"; 20. Servadei, 150 h. 10' 50"; 21. Weckerling, 150 h. 11' 30"; 22. Passat, 150 h. 16' 31"; 23. Yvan Marir, 150 h. 19' 1"; 24. Fontenay, 150 h. 19' 16"; 25. Cottur, 150 h. 19' 20", etc.

M. Robert MOULINIER, 61, Grand-Rue, Sète (Hérault). — Non, Louis Marti n'a jamais été champion de France ou champion olympique de gymnastique.

M. Jean RAUNET, Collège moderne Berthelot, 59, rue A.-Viadieu, Toulouse (Haute-Garonne). — 1. Steers (Amérique) est recordman du monde de saut en hauteur avec 2 m. 11. 2^o Mattler a été sélectionné 46 fois dans l'équipe de France.

M. Gérard RISSE, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise). — 1^o Pratesi, Dauthuille, Ray Famechon, sont les boxeurs français qui peuvent, actuellement, prétendre combattre pour le titre mondial dans la catégorie des mouches, des plumes et des moyens. 2^o Mouches : 1. Monaghan; 2. Pratesi; 3. Marino; 4. Allen; 5. Sneyers; plume : 1. Willie Pep; 2. Sadler; 3. Ray Famechon; 4. Davis; 5. Malloy; moyens : 1. La Motta; 2. Dave Sands; 3. Graziano; 4. Laurent Dauthuille; 5. Mitri.

M. Henri RAMES, Cornus (Aveyron). — 1^o Un joueur est hors jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué, sauf : a) si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain; b) s'il a, au moins, un adversaire plus rapproché que lui de leur propre ligne de but; c) si le ballon a été touché, ou joué en dernier lieu par un adversaire; d) s'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied, de coin, une rentrée en touche ou une « balle à terre » par l'arbitre. 2^o Pierre Flamion est né le 13 mars 1924. 3^o Voici le classement du meilleur grimpeur du Tour de France 1939 : 1. Sylvère Maes, 86 points; 2. Vissers, 84 points; 3. Ritserveldt, 70 pts; 4. Gianello, 60 pts; 5. Vietto, 22 pts; 6. Didier, 21 pts; 7. Cosson, 18 pts; 8. Thijetard, Bernardoni, Gallien, 16 pts; 11. Lambrichts, M. Clemens, Neuville, Mallet, 12 pts.

M. R. STEIN, rue Vivienne, Paris. — Voici le palmarès du Tour de Lombardie cycliste de 1905 à 1936 : 1905 : Gerbi; 1906 : Brambilla; 1907 : Garrigou; 1908 : Faber; 1909 : Cunio; 1910 : Micheletto; 1911 : Henri Pelissier; 1912 : Oriani; 1913 : Henri Pelissier; 1914 : Bordini; 1915 : Belloni; 1916 : Toricelli; 1917 : Thys;

1918 : Belloni; 1919 : Girardengo; 1920 : Henri Pelissier; 1921-22 : Girardengo; 1923-24 : Brunero; 1925-26-27 : Binda; 1928 : Belloni; 1929 : Fos-sati; 1930 : Mara; 1931 : Binda; 1932 : Negrini; 1933 : Piemontisi; 1934 : Guerra; 1935 : Mollo; 1936 : Bartali.

M. Serge SAMANE, Pailly par Sergines (Yonne). — 1^o Il ne nous est pas possible, par correspondance, de diriger votre entraînement. 2^o Pour pouvoir prendre le départ d'une course cycliste, il faut être licencié.

Un nouveau de But et Club. — 1^o Gérardin, Senfleben, Iaccoponelli sont les trois meilleurs sprinters professionnels français. 2^o Les vélodromes de Bordeaux, Arcachon, Grenoble ont des pistes très rapides. 3^o Lesueur, Lamboley, Lemoine, Bethery, Foirmier sont les meilleurs stayers français.

Un fervent lecteur de But et Club. — 1^o Pour un débutant, il n'est pas nécessaire de couvrir un nombre imposant de kilomètres avant l'ouverture de la saison. Si vous êtes inscrit dans un club, suivez les « sorties » que votre club ne manquera pas d'organiser le dimanche matin. Si vous n'appartenez pas à un club, effectuez deux ou trois fois par semaine une quarantaine de kilomètres à une allure soutenue, et en utilisant des petits développements en pignon fixe (46x18 ou 48x19), mais vous avez tout intérêt à vous affilier à un club proche de votre domicile. Vous bénéficiez ainsi des conseils d'entraîneurs dévoués au club, et vous y trouverez des compagnons d'entraînement de votre âge. 2^o Vous pouvez vous procurer La tête et les jambes, d'Henri Desgrange, dans n'importe quelle grande librairie du Mans. Sinon, écrivez à la librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), qui vous en donnera le prix exact, et vous l'expédiera contre remboursement. 3^o Tous les coureurs du Tour de France se massent avec de l'embrocation à base d'huile, d'essence de térébenthine, et d'autres produits (qui y entrent pour une faible part), tels que jaune d'œuf, lait, etc. Cependant, les grands coureurs utilisent des embrocations spécialement préparées par leurs managers et convenant parfaitement à chacun d'eux; on peut également se masser simplement avec du talc.

Deux jeunes lecteurs de But et Club, à Aubusson (Creuse). — 1^o Le championnat de France de cross-country 1948 cadets a été couru le 6 mars sur une distance de 4 kilomètres. 2^o Moujica n'a pas la classe naturelle de Coppi. Il est beaucoup moins complet que le champion italien.

Un lecteur. — 1^o L'Américain Ford est recordman du monde du 100 mètres nage libre, en 55" 4/10. Alex Jany détient toujours le record du 200 avec 2' 5" 4/10. 2^o En 1875, le capitaine Webb, le premier, traversa la Manche à la nage. Le Français Géo Mitchell est, depuis 1926, recordman de la traversée de la Manche avec 11 h. 5'. 3^o Marinelli et Bobet sont des coureurs capables de remporter le Tour de France.

Un supporter de Nîmes Olympique. — 1^o Il n'y a pas de hors-jeu sur corner au moment où le joueur frappe la balle. 2^o Oui, Dakowski est sans doute plus complet que Rancher.

Jim la Terreur. — Vous obtiendrez les renseignements que vous désirez en vous adressant à la Fédération Française de Rugby, 7, cité d'Antin, Paris (9^e) et à la Fédération Française d'Aviron, 93, rue Saint-Lazare, Paris (9^e).

Un jeune et fervent lecteur de But et Club. — 1^o Non, nous n'avons pas l'intention de publier dans nos colonnes les mémoires de Jean Robic. 2^o Vous avez omis de nous donner votre adresse et nous ne savons pas de quel comité régional vous dépendez. Ecrivez donc à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris (9^e).

Un lecteur de Mulhouse. — 1^o Un coureur de 1 m. 68 utilise, en général, un cadre de 55 centimètres. 2^o Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé. 3^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Un sportif de Saint-Denis-la-Chevassé (Vendée). — 1^o Voici le classement des Six Jours de Gand 1949 : 1. Schulte-Boeyen, à 1 tour; 2. Kint-Van Steenberghe; 3. Strom-Arnold; 4. Ockers-Thysen; 5. Naeye-Van den Meerschaut; 6. Spelte-Debacker; 7. Adriessens-Bruylant, à 4 tours; 8. Marcel et Arsène Ryckaert, à 5 tours; 9. Olivier-Buyl.

Deux fidèles lecteurs de l'Isère. — 1^o Pour être réglementaire, le javelot doit être en bois, avec une pointe aiguë en fer ou en acier. La distance entre la pointe et le centre de gravité ne doit pas être supérieure à 1 m. 10 ni inférieure à 0 m. 90. Vers le centre de gravité, le javelot sera muni d'une poignée formée par un bandage de corde de 0 m. 16 de large sans courroie, ni entaille dans le manche. La longueur du javelot ne doit pas être inférieure à 2 m. 60, appareil complet, prêt au lancement, son poids ne doit pas être inférieur à 800 grammes.

Un lecteur impatient. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif rochelais. — 1^o Tony Zale a pris une retraite définitive, semble-t-il. 2^o Ray Sugar Robinson est né en 1921, à Detroit.

Un sportif montagnais. — Non, Marcel Cerdan n'a jamais rencontré Steve Belloise.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



par Bertrand BAGGE

SUCCES et échecs se balancent toujours, c'est peut-être ce qui nous vaut, à la fois, cette semaine, de trouver dans un nouvel exploit de nos aviateurs une compensation à la défaite subie par un de nos meilleurs boxeurs.

COSTES EST DE RETOUR

Parti le 27 septembre dernier en compagnie de son fidèle Bellonte, Dieuonné Costes avait réussi à battre le record du monde de la distance en ligne droite en atteignant Tsitsikhar, en Mandchourie (7.852 kilomètres) d'un seul coup d'aile. Jeudi, son fameux appareil Point d'Interrogation se posait à nouveau sur le terrain du Bourget. Il avait effectué le trajet retour Hanoi-Paris, en moins de quatre jours et demi, prouvant ainsi que sa première performance sur le même parcours n'était pas l'effet du hasard. Pris dans la tempête au-dessus de la Grèce, contraint à un atterrissage forcé à Athènes, Costes n'en avait pas moins le sourire à sa descente d'avion. C'est ce

qu'il appelle « s'amuser », et pour bien prouver qu'il dit vrai, Coste, qui songe à la retraite « parce qu'il se fait vieux... » tentera toute même une nouvelle fois la traversée de l'Atlantique. Comme ça, pour voir. A ce champion particulièrement « sport », les spectateurs massés autour de l'aire d'atterrissage ont fait l'accueil enthousiaste attendu. D'ailleurs, comme le chante actuellement M^{lle} Yvonne Printemps, dans Ciboulette : « L'on dit que ce n'est pas fini... »

HUAT TRÉBUCHE, STRIBBLING S'EFFONDRE

Après nous être réjouis, nous devons maintenant déplorer l'« accident » dont a été victime Eugène Huat sur le ring du Madison Square Garden, à New-York. Après avoir triomphé d'Izzy Schwartz, champion du monde de la commission de boxe de l'état de New-York, Huat apparaissait comme magnifiquement lancé à la poursuite de cet autre champion qui se nomme Frankie Genaro et dont la suprématie est reconnue par les quarante-sept autres Etats. C'était mal connaître, d'une part, le niveau moyen de la boxe américaine; d'autre part, les astuces des promoteurs d'outre-Atlantique qui ne sont pas désireux de voir détrôner les champions américains. C'est à Black Bill, un boxeur cubain qu'est

lâché de constituer l'obstacle infranchissable dressé devant Huat. Rapide, particulièrement précis, Black Bill a joué son rôle et, parce qu'il avait été trop confiant et un peu trop vite en besogne, Huat, moins d'un mois après son retentissant succès sur Schwartz, se voit relégué au second plan.

Autre grande rencontre internationale sur le ring de l'Albert Hall de Londres où Young Stribbling rencontrait le géant italien Primo Carnera. L'Américain, après avoir dominé son rival pendant les deux premières reprises, s'était même permis de l'expédier au tapis au début de la troisième. C'était là une prouesse, mais aussi le signal de la défaite pour Young Stribbling. En effet, comme il ne s'attendait pas à ce que l'Italien se relève, il ne se protégea pas du crochet droit de Carnera qui avait repris ses esprits au compte de 4^e et il alla, à son tour, au tapis, ne terminant le round que grâce à ses multiples accrochages. A la reprise suivante, Stribbling, qui n'avait pas récupéré, frappait bas, couchant son rival au tapis, et s'entendait très justement disqualifier.

Au moment du coup bas, l'Américain paraissait irrémédiablement battu, mais il ne faudrait pas oublier l'excellente impression laissée par Stribbling au début du combat malgré le handicap absolument extraordinaire de 35 kilos qu'il rendait à l'Italien. Les organisateurs s'en sont d'ailleurs par-

faitement rendus compte et pour avoir réussi ce que personne ne croyait possible, envoyer Carnera au tapis, régulièrement, Stribbling pourrait bien disputer une revanche à son rival heureux.

LE STADE TOULOUSAIN EST SUR LA PENTE

Le Championnat de France de Rugby se poursuit, apportant, au fil des rencontres, quelques résultats surprenants et dont le plus important est certainement celui enregistré, à Toulouse, par le Stade Toulousain devant Saint-Girons victorieux par 8 à 7.

Depuis le départ de Bob Samatan, des frères Camel et de François Borden, on savait que le Stade Toulousain n'avait plus son efficacité passée. Pourtant, il dominait nettement dans son championnat régional et la maîtrise des anciens paraissait suffisante pour lui éviter des accidents comme ceux qui ont été de lui arriver. Menés par 8 à 3 à la mi-temps, les Toulousains ne purent remonter combler tout leur retard et dans leur déception les supporters du quinze local ne pouvaient s'empêcher de murmurer un nom qui revenait dans chaque conversation, chaque commentaire, celui de Magnoil, l'arrière de Saint-Girons qui, grâce à un drop-goal magistralement botté, devint le héros du jour, le véritable tombeur des Toulousains.

LES SKIEURS FRANÇAIS EN PLEIN TRAVAIL

Chamonix (de notre correspondant particulier). — Le stage préolympique en vue de la sélection pour les championnats du monde, organisé à l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme, sous la direction de M. Jean Franco, s'est achevé hier. Il avait commencé le 16 et avait réuni 16 descendeurs slalomeurs, 6 sauteurs et 9 coureurs de fond.

Après ce stage, c'est une suite d'épreuves sur neige qui départagera les membres de l'équipe et servira de base au classement éliminatoire en vue des championnats mondiaux qui auront lieu, rappelons-le, en février, à Aspen (Colorado) et Lake-Placid.



Sanglard se trouve très à l'aise sur son « cheval », le champion olympique Oreiller, qui sourit.



Un exercice collectif d'agenouillement « en recherche de vitesse ». Au 1^{er} rang (de gauche à droite) : Pazzi, Penz, Oreiller, Panisset, de Huertas, Sanglard ; au 2^e rang (de gauche à droite) : Vallet, Baud, Liardon, Désiré Lacroix. Le décor chamoniard est grandiose.

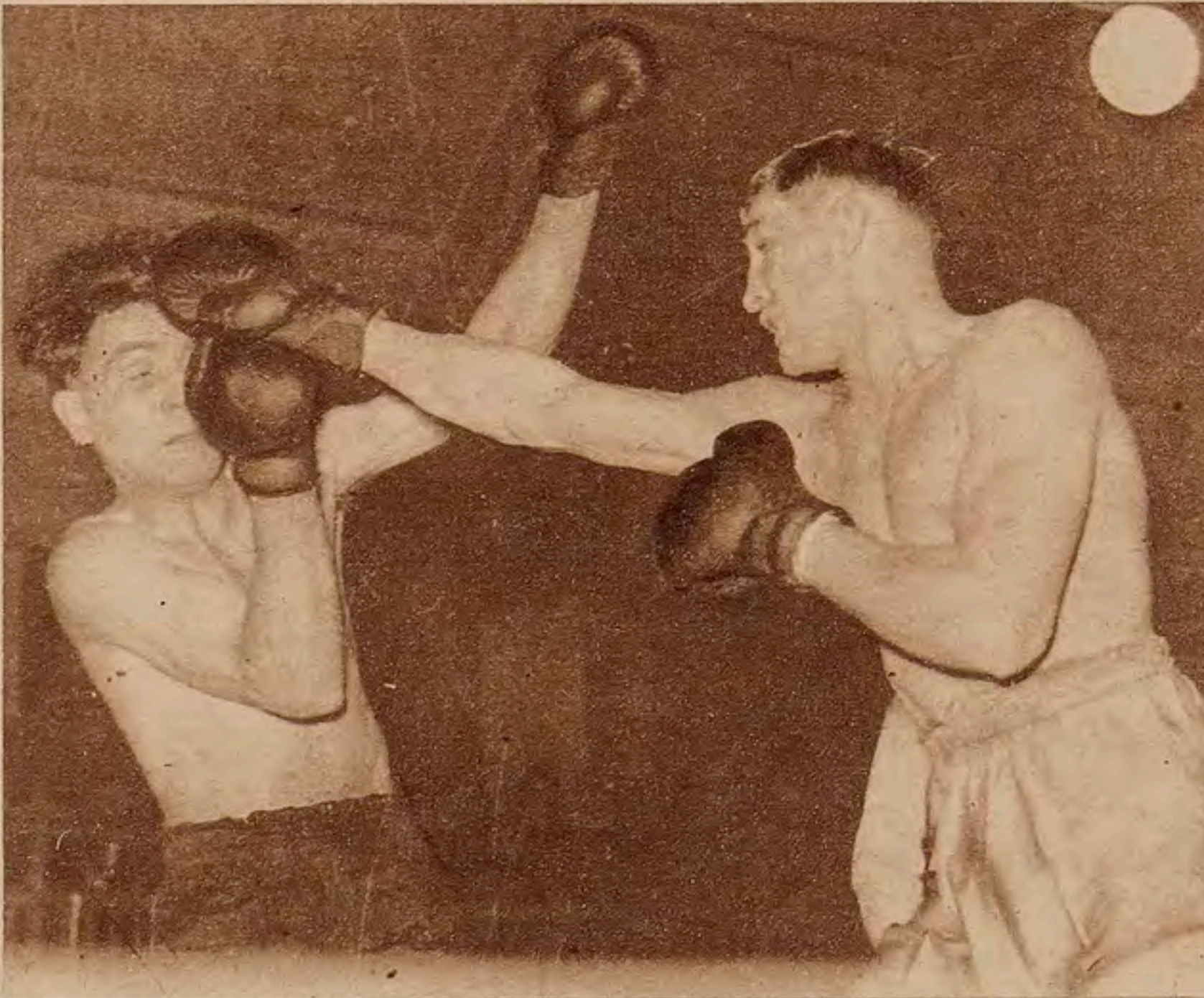


La révélation 1949, D. Lacroix, ne pèse pas lourd aux épaules du champion de Paris, de Huertas.

LAVOINE A REMPORTÉ UN NOUVEAU SUCCÈS A HIRSON



Samedi soir, à Hirson, le puncheur Lavoine n'a pas pu mettre sa puissance de frappe à profit et a dû se contenter d'une victoire aux points sur Clausener. Le voici (à d.) portant un direct du droit.



Le combat fut animé, mais Clausener (à g.) qui bloque, en partie, un droit de Lavoine, sut éviter ou amortir les coups dangereux de son adversaire qui, pour une fois, n'a pu triompher par k.-o.



Le combat est fini. Lavoine (à droite) sourit. Clausener paraît très déçu.

Dès cette semaine :
EN EXCLUSIVITÉ DANS



Vous lirez le meilleur roman policier de l'année qui aura obtenu

**LE PRIX DU
QUAI DES ORFÈVRES
1949**

TOUS LES MERCREDIS

124, rue Réaumur, Paris-11^e

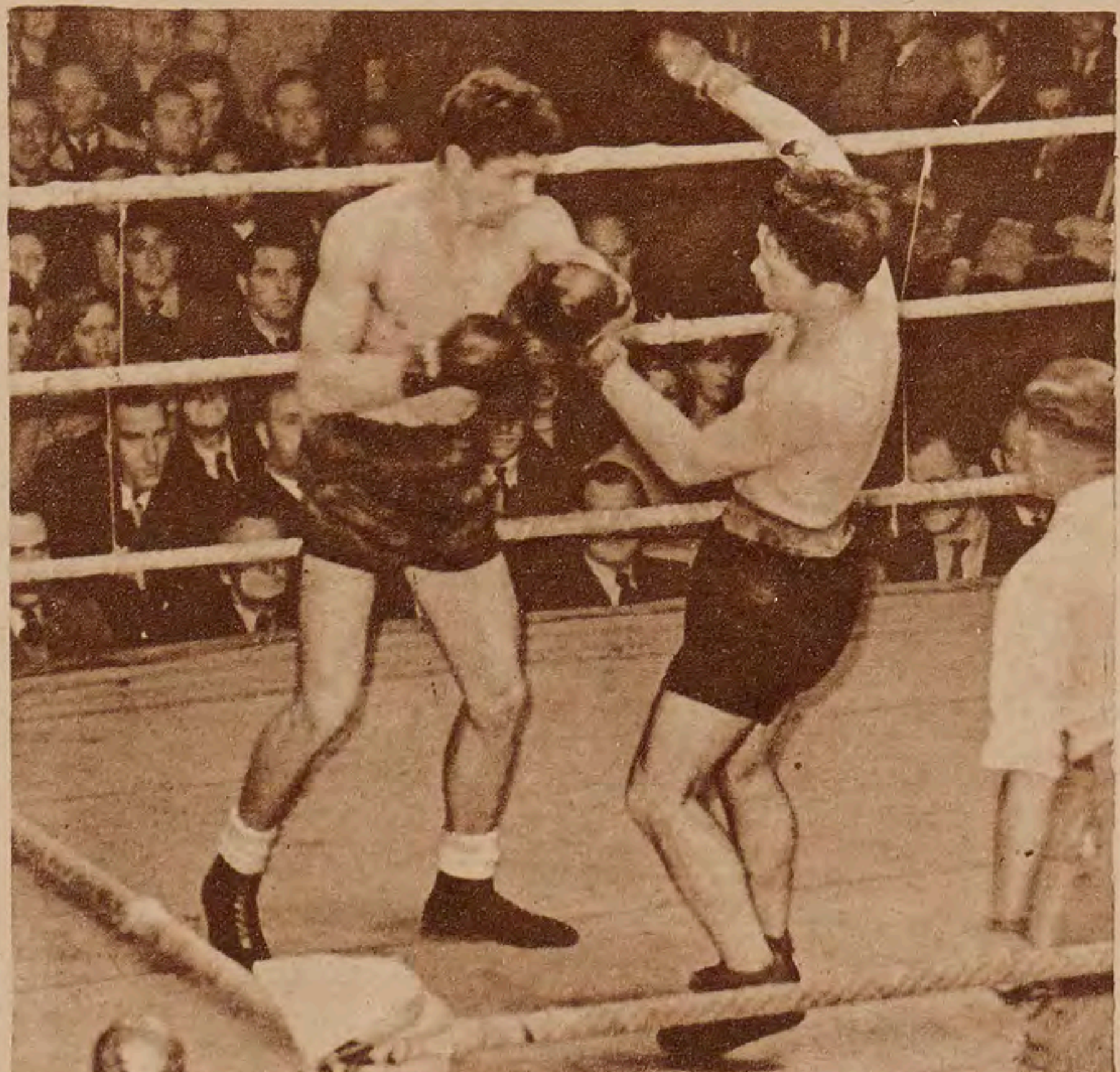
ARÉOR
74, RUE FOLIE-MERCOURT
PARIS-XI^e - SERV.
Enfin de la qualité!

HOMMES. ÉTANCHES
N° 103. ANCRE 17 RUBIS. SEC. CENT. 5.995 frs
PLAQUE OR. 6.995 frs
N° 104. ANCRE 10 RUBIS. SEC. CENT. 6.300 frs
DAMES.
N° 105. ANCRE 15 RUBIS. 5.300 frs
PLAQUE OR. 6.995 frs
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT
OU MANDAT A LA COMMANDE

GARANTIE 10 RUBIS
3.500 frs



Jeudi soir à la Salle Wagram, la revanche Corenthin-Bentz n'a pas eu lieu, Bentz, trop lourd, a été remplacé par Pacini. Corenthin (à g.), reçut la décision, mais son rival fut lésé.



Mardi dernier, à La Haye, Kid Marcel, qui venait de faire un beau combat contre Omar Kouidri, à Alger, a été battu aux points par le champion de Hollande des poids moyens, Luc Van Dam (à g.).



FRANCE « A »-FRANCE « B » (12-5) : Cazenave, lancé par Lacrampe, tente de percer, mais il va être plaqué par Cardési. Derrière : Peignon, remplaçant Bergougnan.

UNE SEULE VRAIE RÉVÉLATION AU DE VIENNE : L'ARRIÈRE BRIVISTE

Vienne. — Le rugby français a fait à Vienne l'inventaire de ses principales valeurs. L'opération lui coûte cher, puisque le meilleur de tous, Yves Bergougnan, victime d'une fracture de la clavicule, est perdu pour le rugby pour près de deux mois.

Voilà pour le passif.

D'un autre côté, pour l'actif, nous notons une seule révélation : l'arrière briviste Arcalis.

Et les autres... allez-vous demander ?

Ceux que nous connaissons déjà, les Soro, Moga, Caron, Buzzy, ont pris de l'âge et du poids et ne se sont pas améliorés. Mais ils ont tout de même su défendre leur place. Ceux qui jouaient troisième ligne n'ont pas réussi à faire oublier les absents. En lignes arrières, nous n'avons pas découvert de grands attaquants.

Voilà, ainsi brosse un peu rapidement, le tableau de ce match de sélection. Ne nous faisons aucune illusion, il n'est pas du tout réconfortant et je comprends mieux, ce soir, la mine sombre de Jauréguy et l'œil noir de son camarade en sélection, Roger Lerou.

Pourtant, ce match de Vienne s'annonçait bien. Il faisait en somme beau temps, l'arbitrage était assez large pour permettre les attaques et les envolées. Les joueurs s'étaient donné pour consigne d'attaquer et de se livrer. Mais, en définitive, vous le savez, nos espoirs ont été déçus.

Ne nous attardons pas trop à décrire le match, déçu dans l'ensemble. Insistons seulement sur quelques phases qui échappèrent à cette force de demi obscurité qui caractérisa la rencontre.

En première mi-temps, c'est Bergougnan qui éclaira la rencontre. De chaque geste du Toulousein jaillissait la lumière, même lorsqu'il était

en position très difficile, Bergougnan arrivait à s'en sortir. Par ailleurs, l'arrière Arcalis, adroit, bien placé, doué d'un bon coup de pied, commença d'abord par nous étonner, puis nous enchanter.

Au cours de cette première mi-temps, deux essais ont été marqués pour l'équipe de France :

De notre envoyé spécial :
Marcel de LABORDERIE

le premier était le résultat d'une offensive lancée par Bergougnan, poursuivie par Pilon sur Lécuyer (qui avait remplacé Desclaux blessé), qui servait directement Pomathios, celui-ci recentrait à Dizabo. C'était l'essai.

Le mouvement avait été de qualité. C'est encore Bergougnan qui devait terminer le second essai en perçant la défense adverse. Il passait ensuite à Pomathios qui, en réalité, se débarrassa du ballon on ne sait comment, d'une façon assez maladroite, mais Martin arrivait à s'en emparer et marquait.

Voilà pour la première mi-temps qui se terminait à l'avantage de l'équipe de France A 6-0.

La seconde mi-temps devait être fatale à Bergougnan et c'est à ce moment-là surtout qu'on

Pas de changement dans les équipes. Lécuyer a remplacé Desclaux, puis Merquay a joué à la place de Lécuyer.

Ont en outre été essayés : Bodrero, comme arrière ; Peignon, comme demi de mêlée.

CE QU'ILS DISENT

Fargearel : On ne nous a pas laissé jouer la touche comme nous le voulions. Pourquoi m'avoir obligé, chaque fois, à baisser les bras ?

Martin : Je crois que j'ai été battu dans le talonnage, mais dans le jeu ouvert, je me suis rattrapé.

Héricé : Je me suis débrouillé comme j'ai pu et je sais qu'il me reste encore des subtilités du jeu à apprendre.

Bordenave : Je n'étais pas à ma place en trois-quart centre. Comme cela aurait mieux marché si j'avais joué demi d'ouverture, lancé par Dufau.

s'aperçut de façon assez curieuse, de la valeur de Dufau. En définitive, Dufau devenait le meilleur joueur sur le terrain avec Arcalis. Mais c'était parce que Bergougnan était parti.

Dans cette seconde mi-temps, Pomathios se signalait comme premier attaquant, en permettant à Merquay d'aller marquer un essai.

Mais le fait le plus remarquable était à l'actif du rapide ailier Cardesi, qui soufflait la balle à son rival direct Cazenave, à la suite d'un coup de pied à suivre. Cardesi, en croquet et en évitant plusieurs rivaux, allait marquer.

Les Catalans prennent le large Albi rentre dans le rang

ON se plaisait à considérer le R. C. Albi — qui prit un fulgurant départ — comme un outsider dangereux du championnat. Les Albigeois vont-ils payer les efforts qu'ils fournirent, généreux, depuis quelques dimanches ? C'est fort probable.

Dimanche, à Carcassonne, privés, il est vrai, de Galaup et Berthomieu, ils furent décevants. A tel point que les Carcassonnais, qui sont toujours à la recherche de la bonne formule et de cette cadence par laquelle ils s'imposèrent la saison passée, mystifièrent leurs adversaires. Et pourtant les Carcassonnais, exception faite de Vaslin et Ponsinet aux déboulés impressionnants, ne jouèrent pas un match étincelant ! Le R. C. Albi paraît donc rentrer dans le rang. Les Catalans, au contraire, se détachent irrésistiblement. Toulouse Olympique, dont on croyait le redressement prochain, est leur dernière victime. Une fois encore, le talonneur Vayne, candidat au « treize » de France, a fait la démonstration brillante de ses talents aux dépens de Volot.

Les Marseillais, de leur côté, l'emportèrent sans trop grand peine en Avignon où, cependant, le jeune demi de mêlée René Jean se montra presque l'égal de l'international Dop.

A Lézignan, enfin, les Lyonnais, bénéficiant de la rentrée (enfin effective) de Brousse, firent une excellente démonstration de leur force : Taillan, Tou, Duffort et Lopez s'en donnèrent à cœur joie.

Nombreux sont donc les joueurs en forme. A la veille de former l'équipe de France qui, dimanche à Bordeaux, rencontrera le « treize » d'Angleterre, les sélectionneurs de la Ligue s'en sont réjouis.

G. D.

Les résultats

Marseille b. Avignon, 14-6 ; Perpignan b. Toulouse, 19-2 ; Carcassonne b. Albi, 21-0 ; Lyon b. Lézignan, 20-7.

Le classement

1. Perpignan (8 m.), 23 pts ; 2. Albi (9 m.), 20 pts ; 3. Marseille (8 m.), 18 pts ; 4. Carcassonne et Lyon (8 m.), 17 pts ; 6. Bordeaux (6 m.), 16 pts ; 7. Lézignan (8 m.), 15 pts ; 8. Villeneuve (7 m.), 14 pts ; 9. Libourne (9 m.), 13 pts ; 10. Avignon, Cavaillon (8 m.) 12 pts ; 12. Toulouse (7 m.), 11 pts.



AVIGNON-MARSEILLE (6-14) : L'avant d'Avignon, Pallarès tente de repousser le plaquage de Maurice André. De dos (n° 8), Misérour ; à dr., Chastel. (Tél. trans. d'Avignon.)



TOULOUSE - CATALANS (2-19) : Trezcaze tente de déborder. (Tél. tr. de Toulouse.)



CARCASSONNE-ALBI (21-0) : Dans une belle détente, Moreau, pilier d'Albi, s'est lancé pour recevoir la passe. Mais Ponsinet est prêt à intervenir. (Tél. trans. de Carcassonne.)



LÉZIGNAN-LYON (7-20) : Le Lézignanais Trière a été servi ; menacé par un Lyonnais, il va botter. (Tél. trans. de Lézignan.)

MATCH DÉCEVANT ROGER ARCALIS

Faites le compte de cette partie. La victoire par 12-5 de l'équipe de France A sur l'équipe de France B, n'est pas, je vous assure, rassurante pour l'avenir.

Peut-être Cardesi a démontré ses qualités de vitesse, mais il ne sait pas encore se placer comme il faut en défense. Cazenave, lui, marqua un essai sous son nez, à la suite d'une rapide remise en jeu à la touche. Dizabo sait toujours bien finir un mouvement. Merquey ne nous a pas encore convaincu. Pilon n'a pas été bien résolu. Chez les avants, Lacrampe s'en est bien tiré et est apparu le meilleur candidat à la succession des Prat, Basquet, Matheu.

Attendons alors le second match de sélection du 18 décembre, à Toulon et espérons que nous aurons cette fois plus de chance.

LES FAITS SAILLANTS DU MATCH

10^e minute : Blessure de Desclaux.

24^e minute : Essai de Dizabo.

33^e minute : Essai amené par Bergougnan et Pomathios, et marqué par Martin.

A la mi-temps : France A, 6 ; France B, 0.

42^e minute : Blessure à l'épaule de Bergougnan.

65^e minute : Sur recentrage de Martin, Cazenave marque l'essai.

France A, 9 ; France B, 0.

79^e minute : Essai de Cardesi, but de Gayraud.

France A, 9 ; France B, 5.

85^e minute : Sur attaque de Pomathios, essai de Merquey.

France A bat France B, 12-5.

La révélation : L'arrière Arcalis.

Le plus fort des « trente » : Bergougnan.

Le plus rapide : Cardesi.

Le meilleur centre : Dizabo.

Une valeur qui se confirme : Dufau.

Les plus actifs : Caron, Héricé, Lacrampe, Martin.

Les valeurs toujours sûres : Buzy, Caron, Cazenave.

A revoir : Desclaux.



FRANCE A-FRANCE B (12-5). Cette touche courte a tourné à l'avantage de France B. C'est Gayraud qui s'est emparé du ballon, mais il est ceinturé par Moga. Arambide, Fremeaux, Fargearel viennent à la rescousse. A g. : Bergougnan observe.

LES SÉLECTIONNEURS QUI S'ÉTAIENT RENDUS A BRIVE, ONT QUITTÉ LE TERRAIN MÉCONTENTES...

De notre envoyé spécial : Gérard de FÉRIER

Brive. — Les sélectionneurs faisaient grise mine en quittant le stade de Brive, après avoir assisté au match Espoirs-Reste.

« Sur les trente-neuf joueurs essayés, pas un n'a affiché la grande classe », répétaient MM. Abel Martin, Senmartin, Bedouré, Henri Béhotéguy, Marcel Laurent.

Pouvait-il en être autrement, avec des jeunes gens habitués à jouer dans leur équipe de club avec pour consignes : gardez le ballon, n'ouvrez jamais dans vos 22 mètres, si vous êtes serrés de près, tapez en touche.

C'est exactement ce que l'on vit au cours des 80 minutes de jeu disputé par des joueurs, dont certains, pourtant, ont fait montre de réelles qualités physiques. Ce sont les gros gabarits qui s'imposèrent en avant : Mias (Carcassonne), Cassagne (Lannemezan) ; ces deux joueurs anciens internationaux juniors qui formaient la deuxième ligne du Reste, contribuèrent largement au succès de leur équipe qui triompha par 3 essais à 0. Pourtant, la formation des Espoirs était, sur le papier, supérieure.

Il faut également nommer Jochem, un des plus actifs et des plus brillants, surtout en première mi-temps. Régis, de Carmaux, Bourrier, du Racing.

Les demis d'ouverture furent bien faibles : Baqué, notamment, fut la grande désillusion de la journée. On ne peut croire que l'ex-Toulousain fut le brillant partenaire d'Yves Bergougnan.

Les attaquants présentés manquèrent par trop de taille et de poids. On croyait assister à un match de scolaires. Pourtant le Palois Tressariou qui, il y a quelques semaines encore était inconnu et jouait dans la modeste équipe de Morlaas (Basses-Pyrénées) fut à l'origine des trois essais, ce qui prouve son sens du jeu et son intelligence.

Lepatey (Mazamet), Ho Irillé (Biarritz), Michel (Bourg), firent montre de volonté, mais péchèrent par manque de technique. Enfin Leydier, de Toulon, est rapide, mais il fut peu servi.

Il est certain que les meilleurs n'étaient pas dimanche à Brive, mais dans l'ensemble, les présents valent mieux que leur pâle exhibition. Sans doute que, épaulés par quelques joueurs de métier, ils n'auraient pas donné l'impression de jouer à la « baballe » dans la cour du lycée.

JOCHAM EST, AVEC VANNIER, DE VERDUN LE PLUS SEPTENTRIONAL DES SÉLECTIONNÉS

Brive (de notre envoyé spécial). — Le troisième ligne du Red Star est né à Bith (Bas-Rhin). Il fut un des plus en vue parmi les jeunes. C'est un athlète au souffle inépuisable. Ancien recordman du 1.000 mètres cadets, du Périgord-Agenais, du 800 mètres juniors de Lorraine, il débuta à Marmande pendant la guerre. Il n'a que vingt et un ans et il a déjà été international junior et militaire et sélectionné à maintes reprises dans le « quinze » de Paris. Bien encadré, il pourrait devenir un très grand joueur, mais il lui faudrait aussi modérer ses efforts dépensés trop souvent en pure perte.

Après le match, Jochem avouait : « Ce fut un match facile dans l'ensemble, plus facile qu'un match de championnat. Mais comme toujours dans un match de

championnat, mes camarades et moi nous avons longtemps cherché la carburation. J'ai beaucoup apprécié le centre de Brive, Beaussonie qui part droit et qui a voulu jouer avec les troisièmes lignes. De ce fait, nous avons joué plus avec Beaussonie qu'avec nos deux demis. »

Matchs de sélection

A Vienne : France « A » b. France « B », 12-5.

A Brive-la-Gaillarde : Reste b. Espoirs, 9-0.

Championnat Fédéral

Angoulême b. Albi, 3-0.



ESPOIRS-RESTE (9-0), à Brive : Le demi de mêlée de l'équipe des Espoirs, Savariégo, tente de s'échapper sur sortie de mêlée, mais il est plaqué par le Roannais Dupont. Derrière Lavagne ; à dr., Pardas.



David, le demi d'ouverture de l'équipe du Reste, vient de percer, mais il a été écroulé par le Grenoblois Baqué, tandis que Manterola se précipite pour se saisir de la balle. A g., à terre, Lavagne.



S.O.S. ! LE SPRINT SE MEURT...

par **Louis GÉRARDIN**

9 fois champion de France

Le sprint est malade. Des S. O. S. ont été lancés, mais en vain. Aucun remède sérieux n'a été utilisé pour le sauver. Les aristocrates du sport, ainsi que l'on a coutume de nous appeler, se tournent l'un après l'autre vers les « américaines ».

Pourquoi cette « trahison » a une spécialité qui a fait les beaux jours du cyclisme ? Parce que les sprinters ne courent pas assez souvent.

A mon avis, la vitesse souffre de nombreux maux qui sont les suivants :

1° Les épreuves routières étouffent le sprint par leur plus grande publicité. Les sportifs, de ce fait, connaissent mieux un routier qu'un stayer, un sprinter ou un poursuiteur.

2° Le sprint est presque totalement méconnu en province. Ses vedettes ne se produisent qu'à Bordeaux, parce que le vélodrome est dirigé par Lucien Faucheux. Nous n'avons pas accès ailleurs. Les organisateurs ne s'embarrassent pas pour monter un programme. Ils s'adressent à un manager qui, automatiquement, place ses hommes. Et comme tous les sprinters sont fidèles à Gaston Degy, un concurrent, il n'est pas fait appel à eux...

3° Le sprint ne se renouvelle pas. C'est aussi une plaie. Certes, je sais que la pointe de vitesse est un don de la nature. Elle ne s'acquiert pas. Mais encore faut-il savoir la déceler. A mon entrée à l'A. C. B. B., Gal et Gribeauval ne savaient pas que je deviendrais sprinter. Ce n'est qu'après m'avoir vu à l'œuvre qu'ils m'ont orienté vers la piste. Il n'y a pas suffisamment de prospection. De là aussi vient le mal.

4° Si un Français était champion du monde, un élan serait donné à la spécialité. Hélas ! nos maigres résultats internationaux n'attirent pas de nouveaux adeptes. En ce qui me concerne, j'ai eu la malchance d'être éclipsé à mes débuts par Michard, puis par Scherens et enfin par Van Vliet, champions exceptionnels.

5° La presse est également fautive. Elle s'étend trop sur les faits et gestes de routiers, et semble nous ignorer. Les journalistes de plus en plus sont devenus critiques. Ils négligent les échos d'entraînement, les potins qui intéressent les « mordus ».

Des remèdes, en voici...

Pour sortir le sprint de l'ornière où il s'enfoncé — on dirait même que l'on prend plaisir à l'enterrer — il y a des remèdes. En voici quelques-uns :

1° Prospection en province. Chaque vélodrome devrait inscrire une course de vitesse à son programme. C'est le meilleur moyen de dénicher de nouveaux Marcel Jézo, Caugant, Chapalain, Ker-

goff, Bonneront, Noblet, De Winter, Verdeun, etc.

2° Faire apprécier le sprint en province en présentant ses vedettes contre les locaux. Il est possible de monter, de temps en temps, un programme avec des sprinters et des « omniumistes », la réunion se terminant par une américaine de 50 kilomètres, opposant des équipes de sprinters à leurs adversaires. En Belgique, cela se fait très souvent. Pourquoi pas en France ? Une américaine de 50 kilomètres ne peut nuire aux sprinters, elle les endurcit.

3° La Médaille parisienne est une très belle épreuve. Cependant, ses organisateurs ont tort d'imposer un braquet unique. Avec 22x7, je n'ai jamais pu gagner la grande finale. J'ai persévéré en poussant plus grand (24x7), mais j'aurais très bien pu me décourager. A seize ou dix-huit ans, on peut être assez fort pour utiliser un grand développement. Je suis certain que l'autre dimanche, le jeune italien Montovani aurait gagné nettement s'il avait eu 24x7, parce qu'il était suffisamment costaud pour « le » tourner.

4° Lorsqu'un dirigeant de club s'aperçoit que l'un de ses poulains remporte, au sprint, des victoires sur la route, il devrait immédiatement le diriger vers la vitesse pure. N'est-ce pas ainsi que Jef Scherens s'est révélé ?

Pour un championnat unique

M. Charles Joly vient de présenter au groupement des « pros » un projet de championnat de France trimestriel.

A première vue, cette proposition paraît séduisante. Elle permettrait de nous faire courir plus souvent, étant donné que le tenant devrait mettre son titre en jeu tous les trois mois.

Pourtant, je n'en suis pas partisan. Un titre galvaudé perd de sa valeur. Je suis pour le championnat unique qui a plus de panache.

Une course au maillet tous les trois mois ne permettrait pas au tenant de monnayer son titre, de signer des contrats à l'avance.

Quelques conseils pour les jeunes

Avant de terminer cet article, je tiens à donner ces quelques conseils aux jeunes. Ainsi que je vous l'ai dit, la pointe de vitesse est un don. On naît sprinter, en ne le devient pas.

Etant gamin, je me suis rendu compte que j'allais vite en sprintant avec des camarades dans les rues de Boulogne, puis dans les allées du Bois de Boulogne. Celui qui se sent des dispositions doit cultiver cette « fleur ».

Pour un sprinter, l'entraînement est fonction du tempérament de l'individu. Par exemple, je n'ai jamais fait de grandes sorties sur la route. A mes débuts, je couvrais 10 kilomètres par jour, que j'entrecoûpais de quelques sprints, pour aller travailler. Cela ne m'empêchait pas d'être rapide.

Par contre, Senftleben a besoin d'un training plus poussé. Des sorties de 100 kilomètres ne l'effraient pas.

Ce qu'il faut c'est acquérir de la force. Pour cela, un trop petit braquet est à déconseiller. L'hiver, si vous utilisez sur la route un vélo muni de garde-boue et d'un braquet de 46x18, n'hésitez pas, sur la piste, si vous êtes fort, à pousser 24x7.

Vivre pour son vélo, tout est là. Servez-vous de votre machine le plus souvent possible, même pour faire un court déplacement. Je veux dire par là un ou deux kilomètres.

Faites beaucoup de culture physique, même avec des haltères qui feront travailler vos reins. Le sprinter se sert énormément de ses reins. Il doit les avoir robustes. La marche, le footing sont excellents, du moins pour moi. Vivre au grand air est aussi très bon, de même qu'être réglé : se lever et se coucher tôt, prendre les repas à heures fixes.

La question alimentaire joue également un grand rôle. Je ne vous citerai pas mon cas en exemple, car je possède un estomac formidable et n'ai jamais souffert du foie. Cependant, il faut bannir les sauces. Grillades, légumes verts, fruits cuits sont à recommander, le vin aussi, sans en abuser.

Croyez-moi, pour réussir, lorsqu'on est doué, il faut avant tout faire son métier sérieusement.

Sur ce, bonne chance, futurs sprinters.

(Recueilli par R. M.)

DANS CET ARTICLE EXCLUSIF, OU IL PREND SES RESPONSABILITÉS, L'ENTRAINEUR **MAURICE GUÉRIN** RÉVÈLE AUX LECTEURS DE BUT ET CLUB :



VOICI LES DESSOUS DE MON DIVORCE AVEC RAOUL LESUEUR

Il a été beaucoup question, ces jours derniers, au Vélodrome d'Hiver, de permutations d'entraîneurs et de « divorces » entre pacemakers et stayers, dans le monde du demi-fond. La séparation de Lesueur et de Maurice Guérin — celle qui a fait le plus de bruit — par exemple, n'a jamais été « expliquée ». Maurice Guérin en donne les raisons dans cet article, dont But et Club lui laisse l'entière responsabilité.

Il y a quelques semaines, la presse a annoncé le « divorce » Lesueur-Guérin.

Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il changeait d'entraîneur, Lesueur a répondu : « Au Vel' d'Hiv', je n'ai pas d'abri derrière Guérin... » Or, Lesueur sait fort bien que ses arguments sont sans valeur, puisqu'il a remporté maintes victoires au Vélodrome d'Hiver et ailleurs dans mon sillage. Après dix années de métier, Lesueur s'est octroyé son premier titre de champion de France cette année (le premier championnat qu'il ait disputé avec moi), alors que je peux me vanter d'avoir entraîné les cinq derniers champions de France : Chaillot (1945-1946), Lambolay (1947-1948), Lesueur (1949).

J'ai donc effectué ma part de travail sur la piste. Mais passons, là n'est pas le problème, car il y a un problème, et je suis heureux que « But et Club » me donne l'occasion de m'expliquer au sujet du malaise qui règne actuellement dans le demi-fond.

Les mots qui vont suivre ne me sont pas dictés par la rancœur. J'ai la chance, si je le désire, de pouvoir me passer de mon métier de motocycliste pour vivre, mais, et je l'avoue sans fausse honte, j'aime la moto et les courses. C'est pourquoi j'aurai l'occasion de retrouver Raoul Lesueur, comme adversaire cette fois, dès le printemps venu, car étant actuellement souffrant, je ne me sens pas en condition d'entraîner.

En vérité, je suis mis à l'index par André Mouton, le manager bien connu et qui n'est pas seulement manager des coureurs français mais aussi et surtout l'organisateur de la grande majorité des pistes françaises.

Lorsqu'un directeur de vélodrome veut engager tel ou tel coureur et qu'André Mouton donne son accord, il établit en même temps le programme du vélodrome dans sa totalité ou presque.

Or, chacun sait que les coureurs doivent alors verser à André Mouton 7 % du montant de leur contrat brut, alors que d'autres managers, moins cotés auprès des directeurs de vélodromes, prélèvent un pourcentage moins important.

Bien sûr, André Mouton a des frais. Il doit souvent téléphoner ou télégraphier en province avant de conclure une affaire, il doit également appointer Georges Wambst, son second. Mais je trouve tout de même anormal qu'un manager prélève son pourcentage sur le montant du contrat brut, c'est-à-dire avant même que le coureur ait déduit ses frais pour se rendre à Marseille, à Bordeaux ou ailleurs. C'est contre cet état de chose que je me suis élevé, non sans vigueur (c'est dans ma nature et je ne regrette rien). Voici deux exemples :

1° A Marseille, Lesueur-Guérin touchaient 65.000 francs de contrat.

André Mouton percevait 7 %, soit 4.550 francs, alors que sans compter les frais de restaurant, de soigneur, de location de billets de chemin de fer et de pourboires divers, le tandem de Lesueur-Guérin avait 36.144 francs de frais pour se rendre à Marseille, frais se décomposant comme il suit : 14.522 francs de train (aller-retour 2^e classe) ; 10.320 francs de wagons-lits aller-retour (ce qui n'est pas du luxe pour des coureurs qui voyagent souvent) ; 9.302 francs de frais d'expédition de moto et vélos (269 kg. en tout, donc 210 kg. taxables), plus le transport du maté-

riel du Parc des Princes à la gare de Lyon, de la gare de Marseille au vélodrome et retour, soit 2.000 francs.

Donc, les 4.550 francs d'André Mouton ne représentent plus 7 %, mais plus de 18 % du contrat net, Lesueur et Guérin n'ayant finalement qu'à se partager : 65.000 fr. — 36.144 + 4.550 = 24.306 francs.

2° A Bordeaux, contrat 60.000 francs. Pourcentage au manager, 4.200 francs. Frais du coureur et de l'entraîneur, 19.390 fr. (car pour Bordeaux, l'express nous permet de ne pas prendre de wagons-lits).

Le « tandem » a donc à se partager : 60.000 fr. — 19.390 + 4.200 = 36.410 francs.

Je pense que ces chiffres, que chacun peut vérifier, sont éloquentes. Je suis d'accord certes pour verser 7 % à André Mouton à l'occasion des courses disputées à Paris, mais pas pour celles hors Paris.

Tous mes camarades partagent ce point de vue. Aucun, hélas ! n'ose élever la voix ! Et voilà pourquoi Maurice Guérin a été mis à l'index par André Mouton. Et voilà pourquoi ledit André Mouton a déconseillé à Guy Betheroy de se placer dans mon sillage.

J'espère que le groupement des coureurs cyclistes professionnels aura à s'occuper un jour de cette affaire de pourcentage prélevé par les managers sur les contrats des coureurs. Ce jour-là, je fournirai d'autres exemples, celui du championnat de France de demi-fond, notamment à l'occasion duquel les coureurs finalistes touchent un contrat normal, plus une répartition de bénéfices sur la recette. Or, là encore, André Mouton prélève 7 % non seulement sur le contrat (alors qu'il n'a eu aucune peine à le procurer au coureur, puisqu'il suffit de s'engager pour courir), mais encore sur les sommes remises par la Fédération en répartition des bénéfices...

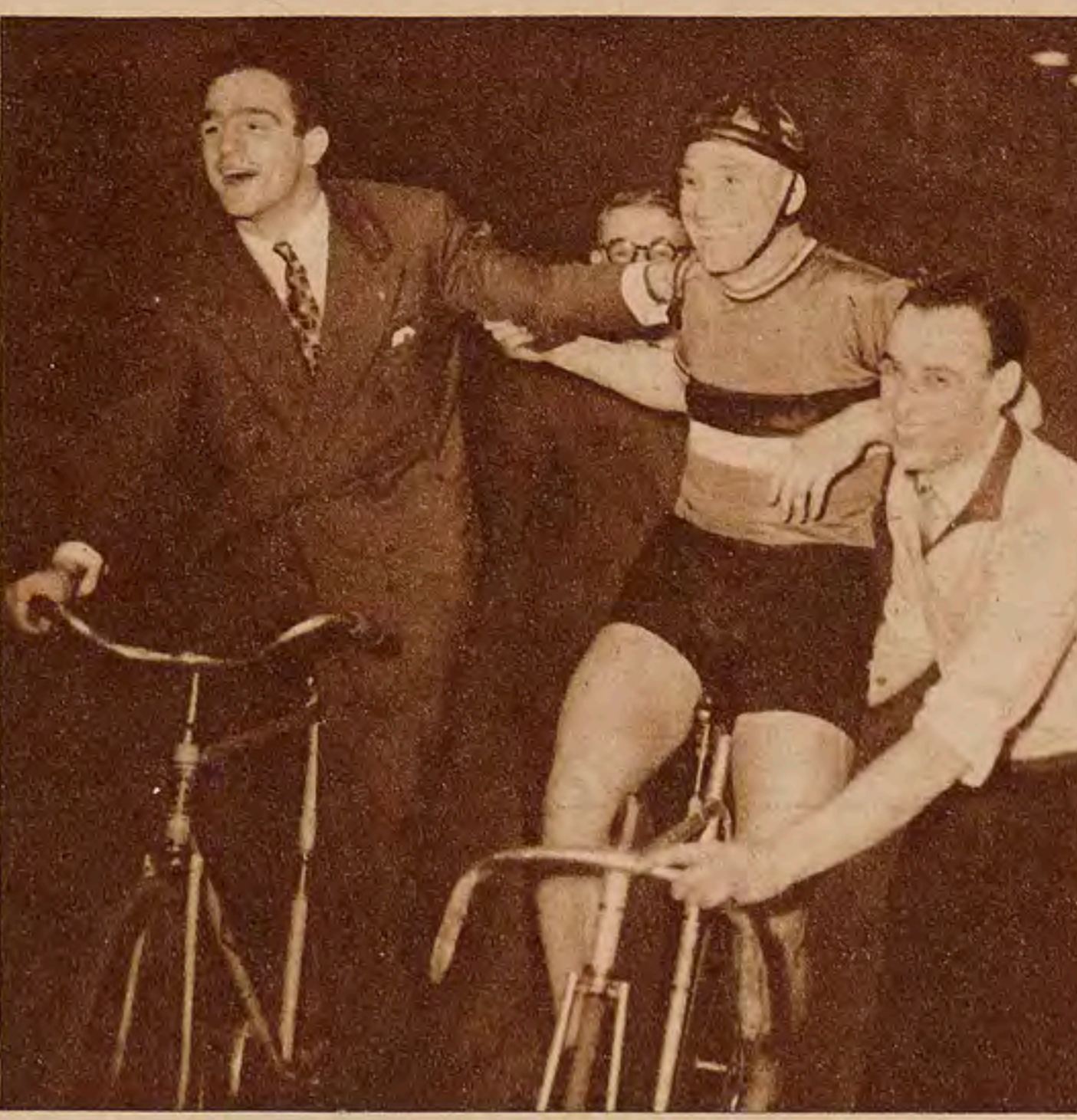
Autrefois, les managers cyclistes prélevaient 5 % sur les contrats. André Mouton, lorsqu'il entra en fonction, augmenta ce pourcentage à 7 %.

Je souhaite que tout finisse par s'arranger et que les coureurs, dans l'avenir, échappent à toutes ces tractations.

Tout ce qui précède, chacun le murmure au quartier des coureurs, nul n'ose élever la voix par crainte du... Mouton. Moi je n'en ai pas peur. Et quoi qu'il arrive, j'aurai eu la satisfaction d'avoir été le premier à dénoncer le mal...

Tout ce qui précède chacun le murmure au quartier des coureurs nul n'ose élever la voix par crainte du... Mouton. Moi je n'en ai pas peur, et qu'il arrive j'aurai eu la satisfaction d'avoir été le premier à dénoncer le mal...

M. Guérin



Avant sa série, Scherens a encouragé son compatriote Cyrille Delannoit à effectuer un tour d'honneur.



Le Suisse Platner (à g.) félicite le champion du monde Reg. Harris qui l'a battu en finale au Vel' d'Hiv'.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RICh. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 frs
6 mois 450 —

Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cléchy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

PIERRE JODET irrésistible à Arcueil



Au premier tour, dans l'escalade des buttes du stade d'Arcueil; les concurrents sont espacés et Jodet précède Fauvel.



Vélo sur l'épaule Pierre Jodet fonce vers son troisième succès.



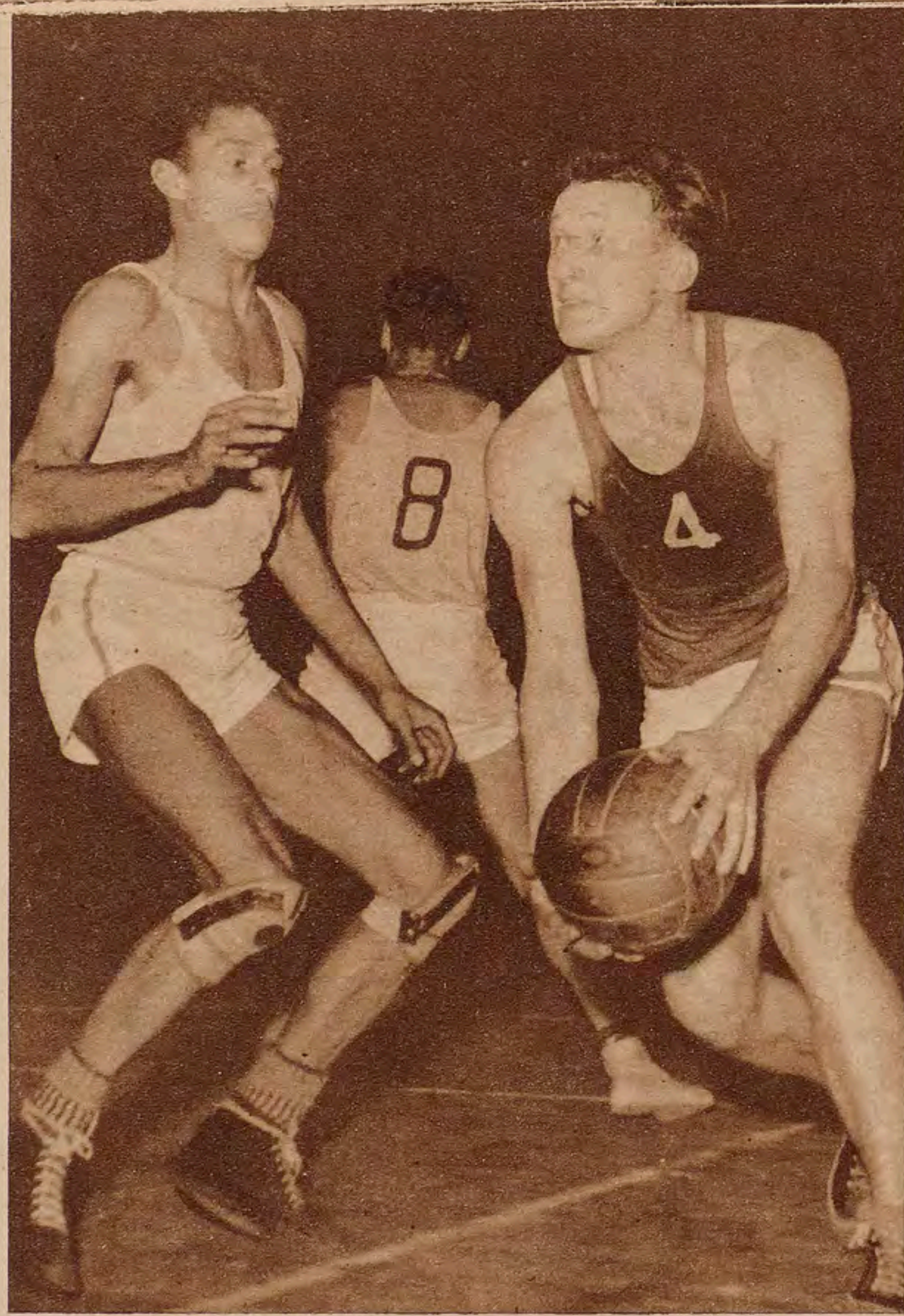
Derrière Jodet, Roger Fauchaux (2^e) et Grisé luttèrent avec acharnement.



Les deux poulains de Foucaux : Jodet (à g.) et R. Fauchaux sourient après l'arrivée.



Le néo-stayer Roger Godeau toujours en gros progrès s'élance à l'assaut du Suisse Besson qui gagnera finalement le prix Guignard en enlevant deux manches sur trois.



AVIA C. S. I. M. - S. C. P. O. (52-41) Gaubron (à gauche) va intervenir pour s'opposer à la tentative de Draeschler, du S. C. P. O.



CHAMPIONNET-U. S. PONT-L'ÉVÊQUE (34-27) : Treuil, qui fut le meilleur des joueurs parisiens, part en dribbling. On reconnaît Desaymonnet (n° 6) et Poulain (n° 8).

VILLEURBANNE, TOUJOURS INVAINCU A MOINS BRILLÉ QUE LE RACING...

Le match-poursuite que se livrent, au classement de la division nationale, la douzaine d'équipes encore en course est loin d'être terminé. Consolidations de positions, remontées espérées, dégringolades surprenantes : tous ces incidents laissent place à bien des pronostics...

Bornons-nous, pour l'instant, à examiner les positions sur lesquelles campent les clubs au terme de ce cinquième tour.

● Le P. U. C., après avoir joué les fantaisistes en début de saison, après avoir connu les « incidents » de Monaco et la malchance, à Bellegarde, le P. U. C. semble irrémédiablement relégué dans le lot des battus. Ses joueurs ont joué trop longtemps sur leur classe sans songer à leur condition physique. Battus (52-41) par les HIRONDELLES, les étudiants terminèrent la partie à quatre contre cinq. L'arbitrage eut beau être fantaisiste, force nous est de reconnaître qu'un ensemble de joueurs de classe n'accumule les fautes que lorsqu'il manque de souffle, de ressort. Perrier, mais aussi Ghirardello, Voidey et surtout Storti, ont joué avec une ardeur décaplée par la réussite, tandis que, seuls, au P. U. C., Guillou et Jean Girard parvinrent à se distinguer.

● L'A. S. MONACO s'est retrouvée pour

aller vaincre (36-25), à domicile, le R. C. M. TOULOUSE. La tâche des Monegasques n'était pas tellement facile et le résultat obtenu est important puisqu'il permet à l'A. S. M. de rester en tête de sa poule. On notera pourtant l'inquiétante stérilité de la ligne d'attaque monegasque.

● A Lyon, VILLEURBANNE a frôlé la défaite (49-45) avant de venir à bout du C. S. M. AUBOUÉ. Certes, les Lyonnais demeurent invaincus, mais ce résultat venant après celui enregistré lors de son déplacement à Pont-L'Évêque, prouve éloquentement que l'A. S. V. aura fort à faire pour triompher du Racing et... d'Auboué (lors des matches retour).

● De son côté, le RACING a disputé avec MONTBRISON un match sensationnel qui a fait vibrer d'enthousiasme le public du gymnase Japy. La partie terminée sur le succès (57-49) du Racing a permis de constater que les deux capitaines, Busnel (R. C. F.) et Varkala (F. C. M.) ont fait réaliser des progrès considérables à leurs équipes, et si la technique individuelle des Parisiens s'améliore, on n'est pas près d'oublier les fulgurantes combinaisons de Montbrison souvent amorcées par la révélation du jour : Cotté.

● CHAMPIONNET, lui aussi, a défendu avec succès l'honneur du basket parisien. Chalifour, Girardot et surtout Treuil ont constamment dominé leurs vis-à-vis de l'U. S. PONT-L'ÉVÊQUE, mal à l'aise sur le parquet de Japy et dont la défaite (34-27) est imputable au manque de tactique des Normands pourtant galvanisés par Marc Quiblier.

● Cette fois, la lanterne rouge de la poule A paraît bien accrochée. C'est le MÉTRO défaits (37-33) à LA ROCHELLE qui en a hérité. Rien ne va plus chez les Parisiens dont on était tout de même en droit d'attendre mieux que cinq défaites en... cinq matches. **B. B.**

LE CLASSEMENT

POULE A. — 1. A. S. Villeurbanne 15 pts ; 2. Racing C. F., 13 pts ; 3. C. S. M. Auboué et Championnet, 11 pts ; 5. F. C. Montbrison et U. S. Pont-L'Évêque, 9 pts ; 7. La Rochelle, 7 pts ; 8. U. S. Métro, 5 pts.

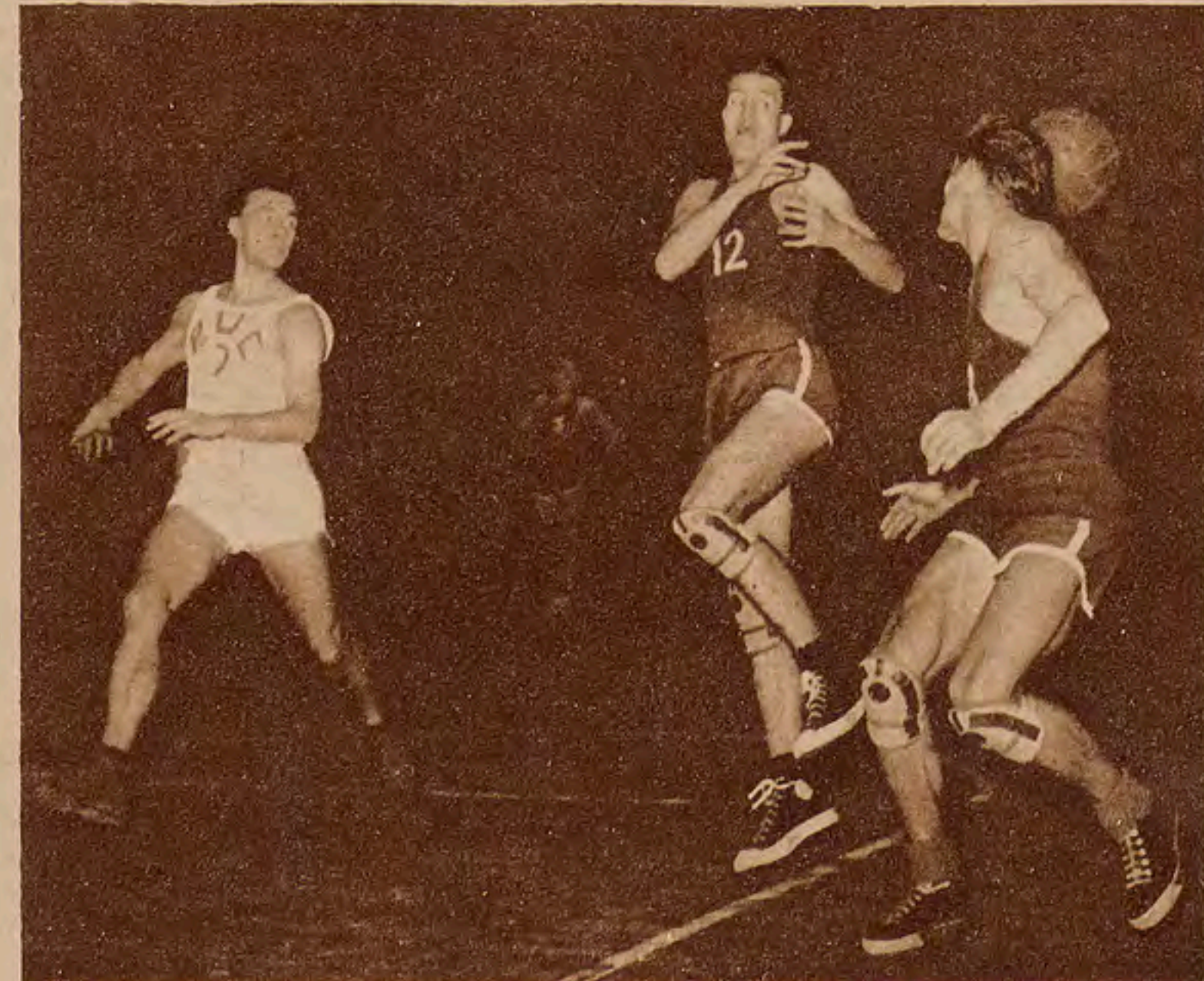
POULE B. — 1. Hironnelles des Coutures et A. S. Monaco, 13 pts ; 3. A. S. P. O. Tours et E. V. Bellegarde, 11 pts ; 5. P. U. C., S. C. P. O., Avia C. S. I. M., 9 pts ; 8. R. C. M. Toulouse, 5 pts.



GRANDIR Gagnez 2" à 16 cm. avec METHODE Scient. POUSSEE VITALE 760 gr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garant. pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discrét. 21im. OLYMPIC, 19, Bd V.-Hugo, Nice. Serv. 125



RACING C. F. - F. C. MONTBRISON (57-48) : Varkala, le capitaine de Montbrison, a pu éviter Thiolon (à g.) et il fonce vers le panier adverse. A dr., Janetta.



HIRONDELLES-P. U. C. (52-41) : Tout le monde a manqué le ballon. Favory (7) arrivé trop tard, Goin (12) qui l'a laissé échapper, et Perrier, pris à contre-pied.



FRANCE « A »-FRANCE « B » (12-5), à Vienne : L'international Alban Moga est toujours le roi de la touche. Fargearel et Gayraud sont battus. De g. à dr. : Héricé, Buzy, Soro, Moga, Caron et Martin.



Le demi de mêlée Duffau, qui fut très brillant, a évité, de justesse, l'arrêt de Peignon (à terre). Caron et Martin se replient. (Téléphotos transmises de Vienne.)



Bien servi par Dizabo, Pomathios, trois-quart aile à la longue foulée, déborde irrésistiblement le jeune ailier de France B, Craissac. Pomathios repassera ensuite le ballon à Dizabo : essai !



ESPOIRS-RESTE (0-9), à Brive : Sur une sortie de mêlée favorable à l'équipe des Espoirs, le demi de mêlée Savariégo a essayé de s'échapper, mais il est plaqué par un troisième ligne du Reste.



Cassagne et Mias, deuxième lignes de l'équipe du Reste, qui furent parmi les meilleurs avants, dominent très nettement à la touche. (Téléphotos transmises de Brive.)